



L'ENFANCE VOLÉE
DU ROI DE LA POP
BROOKE, LISA MARIE...
SES AMOURS IMPOSSIBLES
SES ENFANTS
NÉS DANS LE MYSTÈRE...
LE PROCÈS
LA CHUTE D'UNE
ICÔNE

MICHAEL JACKSON

AVANT LE BIOPIC, LE VRAI FILM DE SA VIE





BOUTIQUE
PHOTOS



OFFREZ UN CADEAU
QUI TRAVERSE
LE TEMPS ET LES HISTOIRES :
PARIS MATCH

Plus de 500 photos disponibles sur
photos.parismatch.com

Scannez pour découvrir





| HORS-SÉRIE | NUMÉRO 59 |

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ

DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy

DIRECTRICE

HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros

COORDINATRICE

DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria

RÉDACTEUR EN CHEF

Romain Clergeat

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

RESPONSABLE PHOTO

Marc Brincourt

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Dan Nisand (rewriting),
Adrien Pearron (révision), Matthias
Petit (coordination photo),
Bénédicte Poupon (SR), Ghislain
de Violet (rewriting).

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno,
Laurence Ambroise, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Guillaume Chevalier,
Gauthier de Cournaud.

FABRICATION

Catherine Doyen, Philippe Redon

VENTES

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut,
Cécile Antz, Sandrine Pangrazzi,
Nadia Oulekhiari.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Grizzly Editorial Design.

IMPRESSION

Roto France Impression, Lognes (77)
et Malesherbes (45). Achevé d'imprimer
en mars 2026.

Paris Match

est édité par Paris Match SAS, société
par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu)
au capital de 2 391 504,20 €, siège social :
44, rue de Châteaudun, 75009 Paris.
RCS Paris 922 352 166.
Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT

Jean-Jacques Guiony.

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION-

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTEUR

DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

Les indications de marques et les adresses qui
figurent dans les pages rédactionnelles de ce
numéro sont données à titre d'information sans
aucun but publicitaire. Les prix peuvent être
soumis à de légères variations. Les documents
reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique
l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins,
photographies publiés dans ce numéro est la
propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve
tous droits de reproduction et de traduction
dans le monde entier.

Numéro de commission paritaire :
0927 C 82071. ISSN 2826-3472.

Dépôt légal : 2026 / © Paris Match 2026.

LES ÉCHOS LE PARISIEN MÉDIAS
PARIS MATCH MÉDIAS

10, boulevard de Grenelle - CS 10817
75738 Paris Cedex 15

Présidente - Chief impact officer

Corinne Mreyen.

Directrice déléguée en charge

de Paris Match

Constance Paugam.

ÉDITORIAL

THE KING OF CASH

PAR ROMAIN CLERGEAT

Dix-sept ans après son décès, Michael Jackson reste la plus grande machine à dollars de l'histoire du show-business. Selon «Forbes», il a généré plus de 100 millions de dollars de revenus en 2025, très loin devant tous les autres artistes disparus. Ironie de l'histoire: à sa mort, le 25 juin 2009, le roi de la pop était endetté de plus de 500 millions... Depuis, son héritage en a généré plusieurs milliards et a effacé l'ardoise.

Et le business de la légende ne faiblit pas. Il s'apprête même à repartir pour un tour avec «Michael», le biopic réalisé par Antoine Fuqua, avec Jaafar Jackson, le neveu de la star, dans le rôle principal. Le film, dont la sortie est prévue en France dans les prochaines semaines après plusieurs reports, raconte la trajectoire hors norme de l'enfant né à Gary, dans l'Indiana, et devenu le plus grand phénomène pop de la planète.

Tout commence dans une maison modeste, sous la férule d'un père aussi ambitieux qu'autoritaire. Joseph façonne les Jackson 5 comme une usine à tubes. Michael a 9 ans lorsque le groupe enregistre ses premiers succès chez Motown. Très vite, le prodige dépasse le cadre familial. Et au début des années 1980, «Thriller» sort et deviendra l'album le plus vendu de l'histoire.

Mais Michael ne s'appartient pas encore complètement. Le succès de «Thriller» conduit sa famille à organiser le Victory tour avec ses frères, alors que la star rêve d'une carrière indépendante. Lorsqu'il s'émancipe vraiment, il atteint un niveau de domination jamais vu: des clips hors norme, des tournées planétaires gigantesques et un sens du spectacle qui redéfinit les standards de la pop. C'est un performeur absolu: une précision chorégraphique inouïe, une présence presque surnaturelle, et des pas de danse devenus mythiques.

Mais en dehors de la scène, l'histoire devient plus trouble. Isolé, entouré d'une cour changeante, dépendant d'une médecine de plus en plus envahissante, Michael s'enfonce dans une existence faite d'excentricités, de transformations physiques et de controverses.

C'est d'ailleurs ce versant sombre qui a compliqué la production du biopic. Certaines scènes évoquant les accusations d'abus sexuels apparues en 1993 ont dû être réécrites et retournées. Le projet, déjà colossal – près de 150 millions de dollars de budget –, s'est retrouvé avec suffisamment de matière pour un film de plus de trois heures. Les producteurs ont finalement choisi de le scinder en deux volets. Le premier s'arrêtera au triomphe des années «Thriller». Le second, attendu en 2027 ou 2028 selon le succès du premier, abordera la suite: la star planétaire, les dérives, les procès et l'isolement.

C'est tout le problème avec Michael Jackson. Impossible de parler du plus grand performeur de la pop sans évoquer aussi les zones d'ombre qui ont accompagné sa trajectoire. Le génie scénique et les troubles de sa vie privée sont devenus indissociables. Et lui collent à la peau comme ses pieds au sol lorsqu'il exécutait le moonwalk. ■

Photo Bobby Holland,
Los Angeles, 1984.

Blouson brodé or
et turquoise porté par
Michael Jackson,
lors du Victory Tour
(1984), tournée record
des Jacksons.

Une silhouette conçue
par Bill Whitten,
devenue iconique.



CRÉDITS PHOTO Couverture: Zuma / Visual by Starface. P. 4: B. Holland/MPTV/RAPHO/EYEDEA PRESSE. P. 6 et 7: Visual by Starface. P. 8 et 9: B. Rasic/Getty Images. P. 10 et 11: P. Walter/Hulton Archive/Getty Images, P. Still/Redferns. P. 12 et 13: M. Caulfield/WireImage. P. 14 et 15: J. Nienheysen/AFP, Visual by Starface, Polaris/Starface. P. 17: G. Rose/Getty Images. P. 18 et 19: M. Ochs Archives/Getty Images. P. 20: H. Diltz/Courtesy Opus Media, F. Costello/Redferns. P. 22 et 23: J. Britt Archives/Courtesy Opus Media, DPA/Abaca. P. 24 et 25: J.C. Deutsch. P. 26 et 27: B. Holland/MPTV/Bureau233, News Pictures. P. 28 et 29: Aurimages. P. 30 et 31: DR, S. Slocumb/Getty Images, DR. P. 32 et 33: M. Ochs Archives/Getty Images, DR, Getty Images. P. 34 et 35: Abaca. P. 36 et 37: DR, B. King/WireImage, L. Busacca/WireImage, C. Walter/WireImage, Visual by Starface, Starface, Angeli, Gamma Rapho. P. 38 et 39: K. Kulish/Sygma via Getty Images. P. 40 et 41: S. Moskowitz/Getty Images, Alamy/Photo12. P. 42 et 43: J. Exley/Getty Images, Kcs. P. 44 et 45: J. Isaac. P. 46 et 47: S. Emerson/Polaris/Starface, Alamy/Photo12, Abaca, Getty Images, KCS. P. 48 et 49: M. Hamad/Reuters. P. 50 et 51: DR. P. 52 et 53: M. Ochs Archives, Abaca. P. 54 et 55: Starface, AFP. P. 56 et 57: D. Hogan/Getty Images. P. 58 et 59: H. Benson. P. 60 et 61: Starface, Sipa, Getty Images. P. 62 et 63: Sipa, Getty Images, Abaca. P. 64 et 65: H. Benson. P. 68 et 69: Reuters. P. 70 et 71: Bestimage, DR, Angeli. P. 72 et 73: AFP, K. Djansezian/AP/Sipa. P. 74 et 75: A. Rolland/Angeli. P. 76 et 77: A. Canovas, A. Byrne/Abaca. P. 78 et 79: E. McCormack/WireImage, K. Mazur/THE MICHAEL JACKSON COMPANY. P. 80 et 81: Visual by Starface. P. 82 et 83: Starface, Sipa. P. 84 et 85: Starface, Getty Images. P. 86 et 87: Starface, Getty Images, DR. P. 88 et 89: Starface. P. 90: DR.

SOMMAIRE

THE KING OF SHOW	6
40 000 POITRINES SE VIDENT DANS UN SEUL HURLEMENT	16
<i>Par Jean-Michel Caradec'h</i>	
L'ENFANT PRODIGE	18
« SANS NOTRE PÈRE, IL N'Y AURAIT NI LES JACKSON 5 NI MICHAEL JACKSON »	25
<i>Un entretien avec Benjamin Locoge</i>	
QUINCY LE MAGICIEN	26
UN UNIVERS À SA MESURE	28
THEY ARE HIS WORLD	36
AMOURS SINGULIÈRES	38
« MON FILS EST MON PLUS GRAND MIRACLE »	44
LE ZOO DE BAMBI	46
PERDU DE VUE : MODE D'EMPLOI	48
LE ROI DE LA POP TOMBE EN MORCEAUX	56
<i>Par Romain Clergeat</i>	
NEVERLAND, L'ÎLE AUX ENFANTS	58
UN CINGLÉ ENTRE DEUX SECTES, MAIS QUI INCARNE L'AMÉRIQUE	66
<i>Par Jean Cau</i>	
AU BANC DES ACCUSÉS	68
PETER PAN COMPARAIT DEVANT L'AMÉRIQUE	75
<i>Par Régis Le Sommier</i>	
LE DERNIER ACTE	78
LA MORT D'UN ROI	80
SES DERNIÈRES HEURES	88
<i>Par Olivier O'Mahony</i>	
« EN VINGT ANS, 200 MÉDECINS LUI ONT ADMINISTRÉ DES MÉDICAMENTS »	89
<i>Interview Olivier O'Mahony</i>	
LE FILM ÉVÉNEMENT « MICHAEL »	90

« LES GENS CROIENT ME CONNAÎTRE, MAIS JE SUIS L'UNE DES PERSONNES LES PLUS SEULES DU MONDE »
Michael Jackson

Los Angeles, 1989. Sous l'objectif de Bobby Holland, Michael Jackson entre dans l'après-« Bad » : esthétique plus théâtrale et regard déjà traversé de mélancolie.

PARIS
MATCH

BOUTIQUE



OFFREZ UN CADEAU
QUI TRAVERSE LE TEMPS ET LES HISTOIRES :
PARIS MATCH



Retrouvez nos anciens numéros sur
boutique.parismatch.com

anciens.numeros@parismatch.com
01 72 35 07 00

L'ART DU SPECTACLE EN SOLO PORTÉ À LA PERFECTION

Une posture emblématique et quasi biblique.

« Les gens disent que Michael avait un complexe de Jésus, mais ce n'est pas vrai, explique Harrison Funk, qui a photographié la star pendant trois décennies. C'est moi qui ai mis en scène cette photo, car Michael avait de grandes mains que je voulais mettre en avant, et c'était sa façon d'embrasser le monde. À cette époque, toute son existence était tournée vers la guérison du monde. » Fin des années 1980.

Photo **HARRISON FUNK**

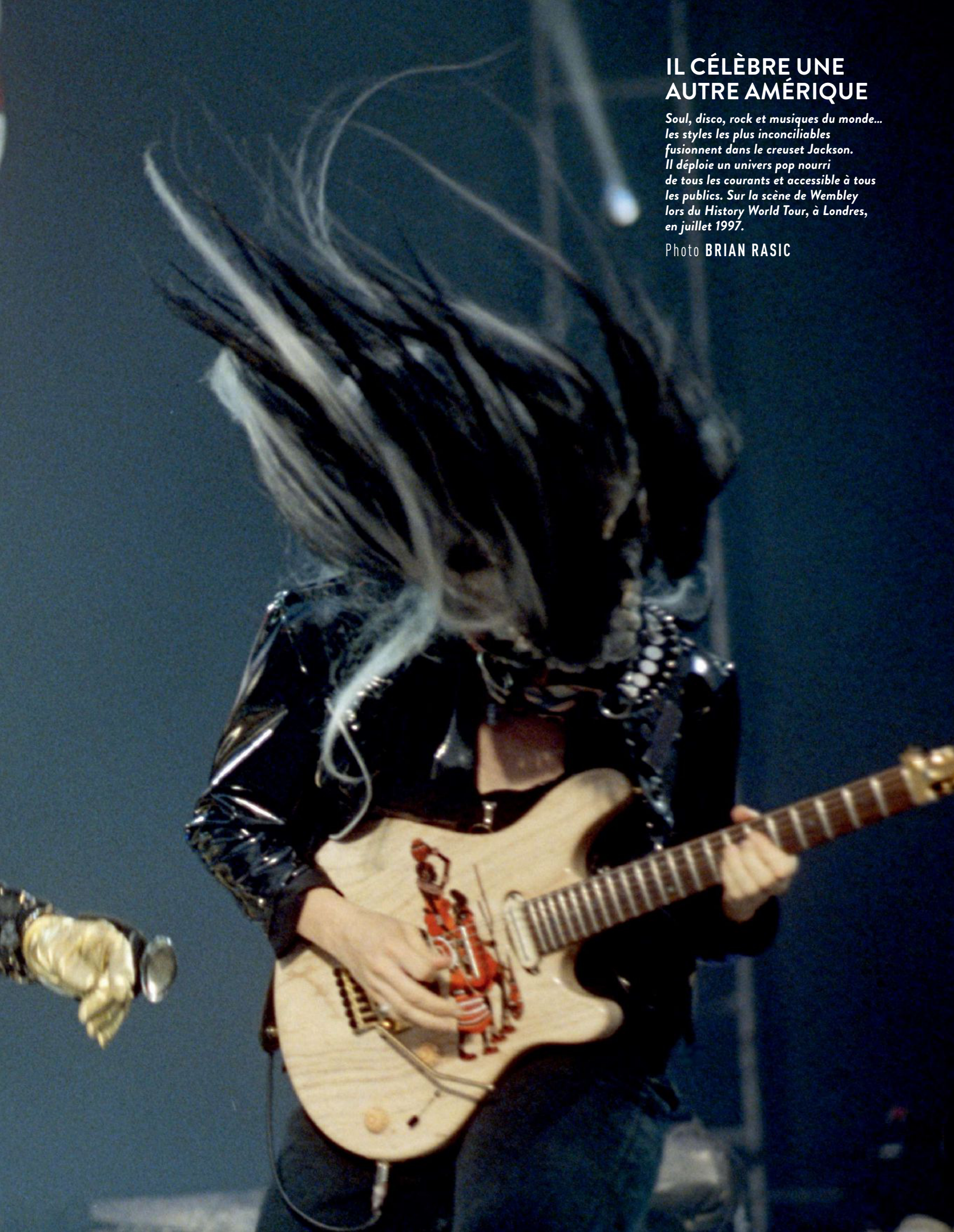




THE KING OF SHOW

Bienvenue dans un monde de créativité comme personne n'en avait encore imaginé. Génie absolu de la performance scénique, l'enfant prodige de la soul se réinvente à l'aube des années 1980 et, en quelques pas de danse, relègue au rang de vieilleries tous les monstres sacrés des générations précédentes. Tournées pharaoniques, ventes qui culmineront à 500 millions d'albums: dès qu'apparaît sa silhouette, à la première note qu'il fredonne, c'est la planète entière qui se déhanche en rythme. Une seule consécration manquait au roi incontesté de la pop, disparu en 2009: un biopic retraçant son parcours. Intitulé «Michael», il sera sur les écrans le 22 avril.





IL CÉLÈBRE UNE AUTRE AMÉRIQUE

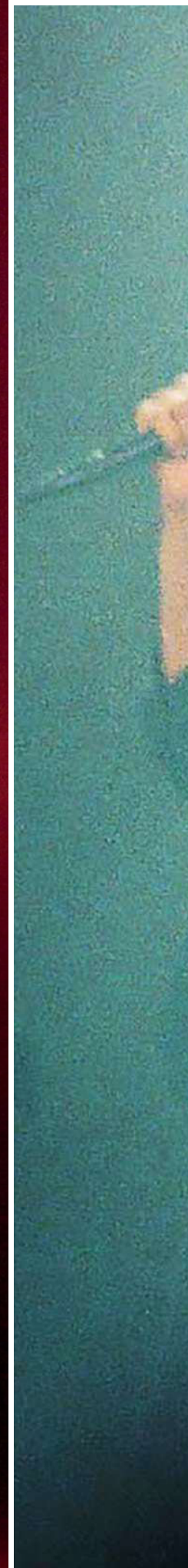
*Soul, disco, rock et musiques du monde...
les styles les plus inconciliables
fusionnent dans le creuset Jackson.
Il déploie un univers pop nourri
de tous les courants et accessible à tous
les publics. Sur la scène de Wembley
lors du History World Tour, à Londres,
en juillet 1997.*

Photo **BRIAN RASIC**



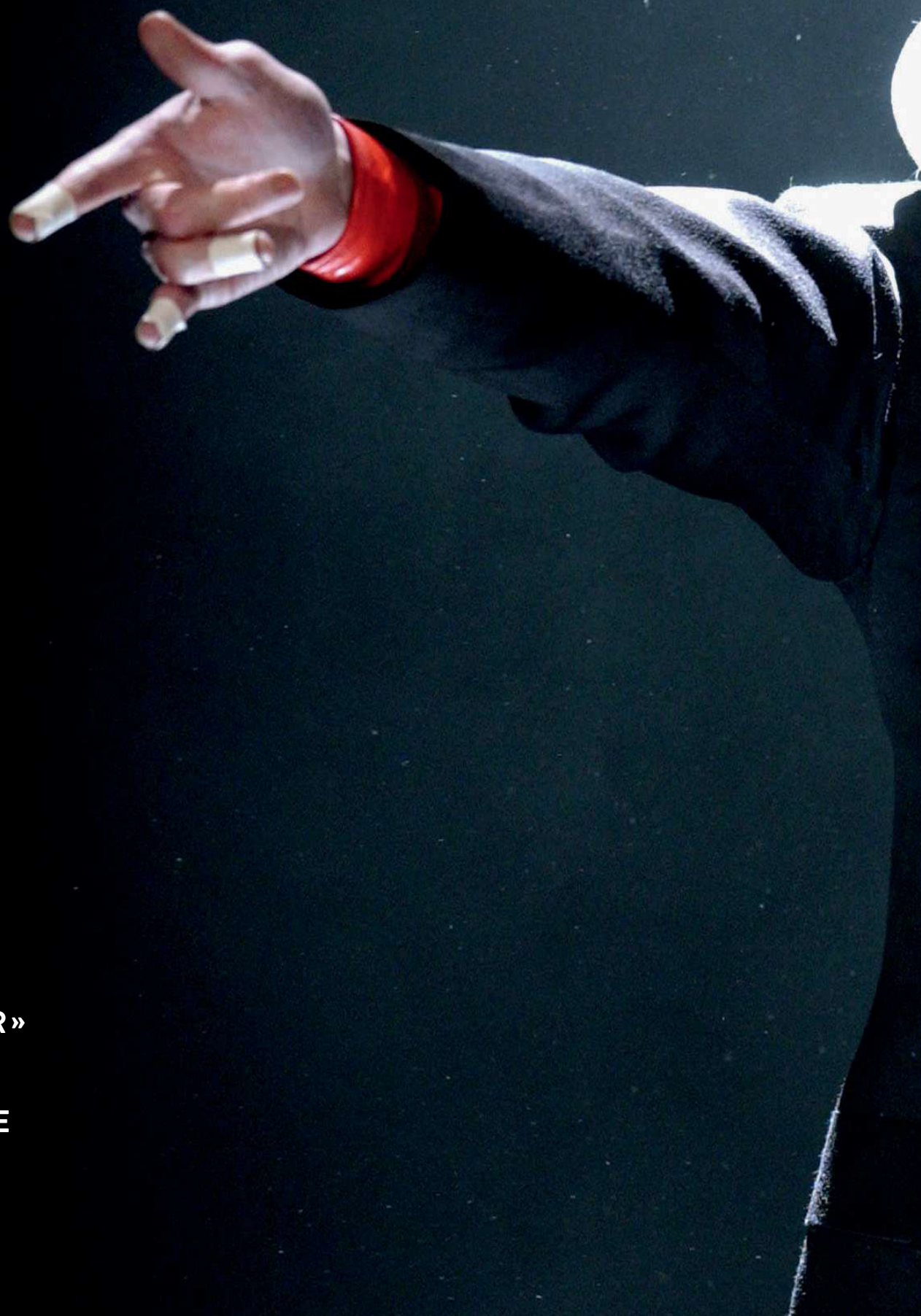
**DES TENUES
DE GLADIATEUR,
UNE RAGE DE
BOXEUR MAIS UNE
VOIX D'ENFANT**

*Sur la scène de l'Ericsson
Stadium d'Auckland, en Nouvelle-
Zélande, en novembre 1996.
Les 82 dates de sa tournée mondiale
History réuniront 4,5 millions
de spectateurs sur les cinq continents.*





En août 1992, à Wembley, lors de son Dangerous World Tour. Il donnera cinq concerts dans le stade londonien, devant un total de 360 000 personnes.



**DEPUIS «THRILLER»
ET «BEAT IT»,
LE ROUGE EST SA
COULEUR FÉTICHE**

*Pour les 50 ans du show télévisé
«American Bandstand», en 2002,
il interprète son tube «Dangerous».*

Photo MICHAEL CAULFIELD







IL INVENTAIT DES CHORÉGRAPHIES QUE LUI SEUL POUVAIT EXÉCUTER

Millimétré et reconnaissable entre mille. Sur la scène des MTV Awards, à New York, en 1995 (à g. et au centre), ou au stade olympique de Munich, en 1999 (à dr.), un même style et une précision absolue, fruits d'un travail acharné.

Photos **JAN NIENHEYSEN**

EN 1984, LE «JACKSON'S VICTORY TOUR» DÉFERLE SUR L'AMÉRIQUE COMME UNE CARAVANE PHARAONIQUE.
PRÈS DE CINQ CENTS PERSONNES, DES SEMI-REMORQUES DE MATÉRIEL, DES MILLIONS DE DOLLARS EN JEU : LE PETIT PRINCE DU SHOW-BUSINESS
VOYAGE EN BOEING 707 PRIVÉ, ESCORTÉ PAR UNE ARMÉE DE GARDES DU CORPS.
PARIS MATCH N° 1835 DU 27 JUILLET 1984

40 000 POITRINES SE VIDENT DANS UN SEUL HURLLEMENT

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN-MICHEL CARADEC'H

D

ans le désert d'une planète froide, quatre étranges créatures semblables s'avancent d'une démarche incertaine. Leurs pas résonnent sur le sol comme des roulements de tonnerre dont l'écho se prolonge. Soudain, un rayon bleu. Né du fond de l'espace, il allume des reflets sur la lame d'une gigantesque épée enchâssée dans un rocher noir. Perpétuant un antique rite, des êtres à l'apparence humaine tentent en vain de l'en retirer. Alors que les cieus s'enflamment et tonnent, courroucés par ce sacrilège, apparaît le chevalier des étoiles. Dans sa combinaison d'acier fondu, il vole plus qu'il ne marche vers l'autel barbare au rythme des orgues galactiques. C'est lui : Michael Jackson !

Quarante mille poitrines se vident dans un seul hurlement. Quatre-vingt mille bras s'agitent comme des serpents. 22 heures dans l'immense Texas Stadium, près de Dallas, il fait 43 °C, on est vendredi 13 et c'est la pleine lune : le concert magique du « Jackson's Victory Tour » vient de démarrer. Plein la gueule ! Depuis plusieurs heures, le Texas Stadium, qui ressemble à une soucoupe volante en béton posée dans la plaine, est assailli pacifiquement par des milliers d'humains, heureux possesseurs d'un billet pour le premier des trois concerts donnés ici par Michael Jackson. Jusqu'à la dernière minute, l'inquiétude a régné : Michael viendra-t-il ? C'est la même angoisse tout au long de ce tour le plus controversé, le plus imprévisible et le plus incroyable des spectacles de l'histoire du showbiz américain. « L'événement » titrent les plus grands magazines américains depuis que le Jackson Circus s'est mis en branle à travers l'Ouest comme un monstrueux chariot de western.

JAMAIS LE SHOW-BUSINESS N'A AUTANT MÉRITÉ SON NOM

Tout en haut, sur le siège du conducteur, celui qui tient les rênes, c'est Joe Jackson, le père. Cet ancien ouvrier métallurgiste de l'Indiana garde bien en main les affaires de ses six fils prodiges. C'est lui qui a imposé l'idée de cette aventure à Michael. Le but avoué : apporter un maximum d'argent à la famille. Ce « black-music-business-vooodoo », comme l'appellent ses ennemis, a engagé l'un des promoteurs les plus controversés du black-business show : Don King. Le roi des managers de la boxe professionnelle a avancé cash aux Jacksons 3 millions de dollars

pour leur tournée, garantissant comme bénéfice aux six frères près de 3 millions et demi de dollars chacun, 1,8 million à Joe et à sa femme, et la même somme pour lui-même.

Sous la bâche du chariot, un matériel jamais vu. La scène fait plus de 1 300 mètres carrés, avec un système électrique de 12 000 volts (on utilise habituellement moins de la moitié). Plus d'une centaine de baffles montés sur deux tours hautes de 70 mètres, en tout 375 tonnes de matériel véhiculé dans 22 semi-remorques manœuvrés et protégés par 500 personnes. L'ensemble est tout peinturluré aux couleurs de Pepsi-Cola, sponsor exclusif du tour qui a payé ce privilège 3 millions de dollars. Jamais le show-business n'a autant mérité son nom, si on ajoute les pourcentages versés à la famille sur la vente des boissons, des hot dogs, des tee-shirts et... des tickets de parking (5 dollars). Sous le harnais, les frères Jackson et, surtout, Michael, la vedette incontestée et incontestable de cet attelage gigantesque, le frère Michael, le mutant, petit prince aux pommettes hautes, extirpé de sa bulle protectrice en purs rêves irisés, projeté dans la poussière de la route, la chaleur des stades, sous une pluie verte de dollars ! Avec un léger parfum de scandale.

C'est une petite fille de Dallas qui a mangé le morceau. Quelques jours avant l'arrivée du Victory Tour, elle a, comme des milliers de fans, fait la queue pour acheter un billet. Après quelques heures d'attente, ses 30 dollars à la main, elle s'est vue refoulée sans appel. Motif : chaque personne est obligée d'acheter quatre billets à la fois, c'est-à-dire déboursier 120 dollars. Désespérée, Ladonna Jones écrivit sans grand espoir à Michael. Cette lettre publiée dans le journal local fit grand bruit, au point d'arriver aux oreilles de la star. À sa manière, douce, Michael fit preuve d'une autorité et d'une fermeté que personne ne soupçonnait. Il convoque une conférence de presse pour annoncer qu'il a décidé de changer le système de billetterie concocté par Don King et papa Joe. Qu'un certain nombre de billets seront distribués dans chaque ville pour les hôpitaux et les indigents. Et que, pour sa part, il remettra la totalité de son cachet aux bonnes œuvres. Quant à Ladonna Jones, une superbe limousine (aux couleurs de Pepsi-Cola) est venue la chercher personnellement dans sa banlieue triste pour l'emmener au concert, où elle a gagné un gros baiser de son idole. Le sordide n'a pas sa place dans les contes de fées.



Deux minutes d'immobilité totale et un stade en folie : en 1993, Michael Jackson révolutionne la traditionnelle mi-temps du Super Bowl et en fait un événement planétaire.

«BIENTÔT TOUT LE MONDE LUI RESSEMBLERA, MÊME LES BLANCS»

Reste tout de même le prix élevé de la place, qui exclut une grande partie du public de teenagers qui fait le succès de Michael, principalement dans la communauté noire. Les frères Jackson estiment que c'est un prix trop élevé, et Michael est bien conscient que cela nuit à son image. Pourtant, sur ce point, les organisateurs ont été inflexibles. Un petit tour dans les travées bondées du Texas Stadium donne un aperçu du public de Michael Jackson : des milliers d'enfants blonds et roses accompagnés par leurs grandes sœurs coiffées comme Farrah Fawcett, native de la région. Il y a aussi des pépés et des mémés avec des lunettes pointues. C'est l'Amérique de Walt Disney, clean et dodue, qui s'impatiente tranquillement en mangeant du pop-corn bien salé avant de boire un bon verre de Pepsi bien glacé et de s'enfiler une autre grande poignée de pop-corn.

Il y a quelques Noirs dans le stade, pour la plupart déguisés en Michael Jackson, poursuivis par un reporter du magazine «Life» qui veut tous les faire poser pour une photo. Brian a 15 ans et Sherry 18, ils sont venus avec leur petit frère Christian, 3 ans. Brian m'explique qu'il se met de la glycérine sur les cheveux pour qu'ils fassent des frisottis et un produit chimique sur le visage pour qu'il s'éclaircisse et prenne cette couleur jaune clair très chic. Il a acheté pour 150 dollars une veste croisée en vinyle noir et un pantalon du même métal sur lequel sa mère a cousu une dizaine de fermetures Éclair. C'est sa sœur Sherry qui a cousu la centaine de paillettes argentées sur son gant blanc, qu'il porte à la main droite, et sur ses chaussettes blanches, qui dépassent de ses chaussures. Brian ne s'est pas fait refaire le nez ni les pommettes mais s'est déjà renseigné sur les modalités de l'opération. Son rêve est de devenir le sosie complet de Michael. Pourquoi ? « Parce que c'est l'homme nouveau, l'homme futur et bientôt tout le monde lui ressemblera. Même les Blancs. » Le plus mignon, c'est le petit Christian, on dirait une poupée avec son

minuscule gant blanc. Du côté des cheveux, ce n'est pas encore ça. Il est complètement rasé. Sa sœur Sherry m'explique qu'il a eu des malheurs avec de petites bêtes qui grattent...

LA SCÈNE DEVIENT UN STUDIO HOLLYWOODIEN

Le stade commence à s'agiter, Michael se fait attendre. Renseignement pris : alerte à la bombe. Mais la police ne prend pas la menace trop au sérieux. Pour pénétrer dans le stade, tout le monde passe au détecteur de métal et montre le contenu de son sac. On ne plaisante pas avec la sécurité de Michael Jackson. Lui non plus. Ses déplacements se font en voiture blindée et lorsqu'il pénètre dans l'hôtel, il traverse le lobby à toute vitesse selon un ballet bien réglé. Un type balèze marche devant. Michael derrière lui, collé, une main sur son épaule. Les autres gardes l'encerclent complètement, encastrés les uns dans les autres, comme les frères Ripolin sur les affiches. La sécurité dans la salle est assurée par un service d'ordre permanent renforcé par deux cents jeunes gens, tous noirs, recrutés sur place.

Enfin, les projecteurs s'éteignent, un immense soupir de satisfaction fait vibrer le Stadium d'une joie enfantine lorsqu'apparaissent dans le désert d'une planète froide, sous la lumière verte et rose tombée du ciel, quatre étranges créatures surnaturelles... Après ce prologue, la conquête du Graal va se poursuivre tout au long de l'heure et demie du spectacle. Michael joue sur du velours ; aux succès de ses chansons, il ajoute les ingrédients des films à succès. Selon le principe de la tranche napolitaine, du bon sur de l'excellent, sur du meilleur, sur du super, ça devient fantastique. Lorsque la machinerie se met en route (11 systèmes hydrauliques manœuvrés par ordinateur), la scène devient un studio hollywoodien. Les Jacksons s'agitent, relayés par un écran, au-dessus, où sont projetés des gros plans en direct filmés par plusieurs caméras. Et on reste là, émerveillé par ce gigantesque clip. Le superlatif devient par trop terre à terre, on s'envole vers le cosmique. Spielberg et encore Spielberg. Des milliers de projecteurs multicolores s'allument et la scène devient jeu vidéo. Michael, héros de la guerre des étoiles, entonne «Wanna Be Startin' Somethin'». C'est là que l'on mesure sa véritable dimension ! Loin d'être perdu au milieu de cette machinerie, il la transcende, tour à tour démoniaque, tendre, rebelle, méchant, glamour. Il passe avec succès d'un personnage à l'autre tout en restant unique. Il peut être Buster Keaton, mais aussi un Elvis Presley dont le jeu de hanches ne permet plus aucune équivoque quant à son potentiel sexuel. Il devient l'instant d'après un crooner qui n'a rien à envier à Frank Sinatra. D'ailleurs, les groupies ne s'y trompent pas et se mettent toutes à bêler en même temps.

Sa présence est telle que lorsqu'il quitte la scène au milieu du spectacle pendant que ses frères exécutent seuls trois morceaux, on a l'impression de tomber d'un rêve dans un concert classique, un peu mièvre. Son retour est un triomphe, comme si les machines elles-mêmes semblaient s'en réjouir. Des êtres monstrueux – comme de gigantesques pinces à sucre avec un œil au milieu – le traquent : on pourrait en rire. On en frémit délicieusement. Dans ces histoires-là, le héros gagne toujours et c'est merveilleux. On le croit mort, allongé sur un catafalque, recouvert d'un drap blanc, et puis dans un fracas de fin du monde, il réapparaît la minute suivante en haut d'une tour immaculée, ressuscité au milieu des explosions, des fumées et des lasers. Et il chante «Thriller». Sa voix est aussi clonée que son apparence, métallique et haut perchée ou ronde et chaude, haletante et cruelle. Et lorsque, sur les dernières notes de «Beat It», il quitte nos vies avec un simple geste de la main, un immense feu d'artifice éclate au-dessus du stade, comme un cadeau d'adieu d'un ami très cher. Lui est déjà loin, il nous laisse avec au cœur une pointe de chagrin comme... eh bien ! comme quand E.T. retourne à sa maison. ■

**LA FRATRIE
JACKSON.
ILS SONT CINQ,
MAIS ON
NE VOIT QUE LUI**

*Lors d'un show télé, au début
des années 1970. De g. à dr. : Tito,
Marlon, Jackie, Michael, Jermaine.
Le groupe se forme en 1964. Michael
l'intègre un an plus tard, il a 6 ans.*

Photo **MICHAEL OCHS**

Un rêve afro-américain. Tout est parti de l'intuition de Joseph, dit Joe, un ouvrier d'aciérie convaincu du talent musical de ses fils. En 1962, il crée les Jackson Brothers et leur fait courir les radio-crochets, parvenant, après six ans de sacrifices, à les faire signer avec la mythique Motown. Le triomphe est immédiat. Leurs quatre premiers titres explosent les charts. Mais déjà, l'un des cinq frères se distingue par sa voix, son énergie, son incroyable charisme: le plus jeune, Michael. On ne voit que lui. Un phénomène... qui ne fait que commencer.



L'ENFANT PRODIGE

EN NOIR OU EN COULEUR, LA VEDETTE C'EST MICHAEL

*Appliqué comme un écolier sage. À 12 ans,
dans les studios de la Motown,
Michael dédicace des photos des Jackson Five.*

Photo HENRY DILTZ

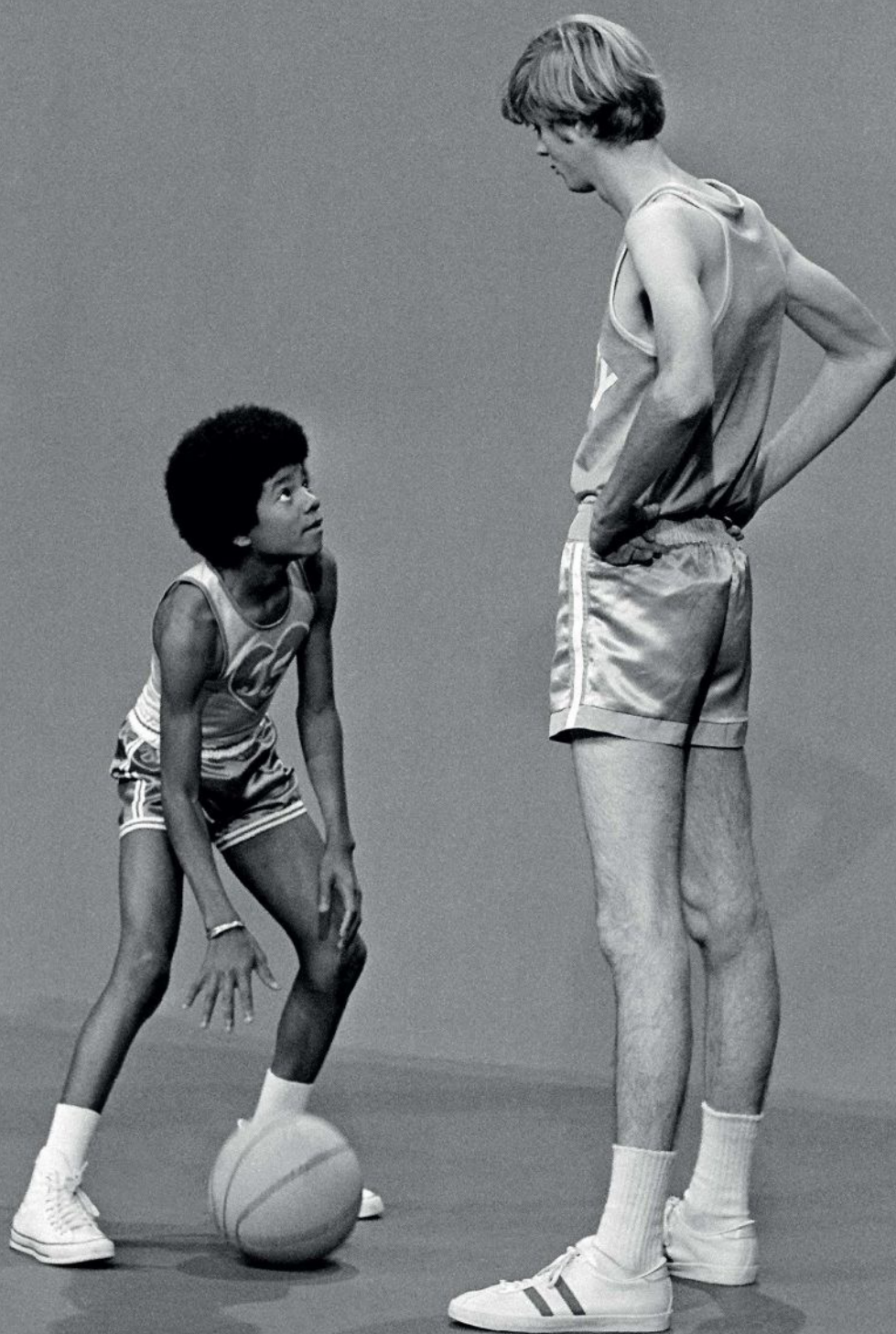




IL VOYAIT TROP GRAND POUR RESTER DANS LE GIRON DE SES FRÈRES

Une préfiguration de son futur clip avec le basketteur Michael Jordan (« Jam », en 1992). Le temps d'une émission spéciale « Jackson Five » sur ABC, au début des années 1970, Michael démontre qu'il a déjà tout... d'un grand.

Photo JIM BRITT



Au début des années 1980, Michael entame une carrière solo en parallèle du groupe. Tout le succès des frères Jackson, dont les looks évoluent avec le sien, repose sur ses épaules. De g. à dr. autour de Michael : Tito, Randy, Jackie, Jermaine et Marlon.



UNE FAMILLE EN... OR

En novembre 1991, Katherine et Joe Jackson reçoivent *Paris Match* à l'hôtel George V pour démentir les accusations de cruauté portées contre eux par LaToya, cinquième de leurs neuf enfants. Autour du couple, de g. à dr. : Jermaine et sa compagne, Margaret, Rebbie, Hadji Fall, Katherine, fille de Rebbie, Schezelle Fall et Tito.

Photo JEAN-CLAUDE DEUTSCH



DANS SON LIVRE «YOU ARE NOT ALONE», JERMAINE, L'UN DES FRÈRES DE MICHAEL, REVIENT SUR LEURS RELATIONS, LEUR ENFANCE ET DRESSE UN PORTRAIT DE LA STAR, MOINS NAÏVE QU'ON LE PENSAIT
PARIS MATCH N° 3272 DU 2 FÉVRIER 2012

JERMAINE JACKSON « SANS NOTRE PÈRE, IL N'Y AURAIT NI LES JACKSON 5 NI MICHAEL JACKSON »

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE



Paris Match. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire ?

Jermaine Jackson. Il y a eu tellement de livres non autorisés sur ma famille, et plus particulièrement sur mon frère, qu'il m'est apparu nécessaire de donner mon point de vue, ma version des faits. La plupart de ce qui était paru n'était que mensonges et calomnies. Je sais d'où nous venons. Nous avons été élevés à Gary, une ville pauvre de l'Indiana, dans une famille humble. Malgré le succès, mon père a tout fait pour que nous restions soudés, pour que nous ne soyons pas happés par l'individualisme forcené.

Michael s'est pourtant vite retrouvé dans sa bulle.

C'était un phénomène. Mais, pour en arriver là, il avait énormément travaillé. La création n'est jamais exempte d'efforts et de douleurs. Michael le savait depuis notre enfance. Quand il est devenu une immense star, il y a eu beaucoup de monde autour de lui, des vautours attirés par l'argent. Ces gens se fichaient complètement de ce que Michael avait investi dans sa musique. Son défaut, c'était de ne jamais savoir dire non. Il aurait fallu un pitbull comme moi dans son entourage pour chasser tous ces types véreux qui lui faisaient prendre les mauvaises décisions.

Mais votre frère n'était pas le dernier des naïfs. Vous racontez qu'il était

aussi un manipulateur, le premier à se jouer des paparazzis.

Il a très vite compris le pouvoir de l'image. Quand il se laisse photographier à Las Vegas en pyjama dans un fauteuil roulant, c'est pour mieux surprendre. Il n'était ni malade ni diminué, il avait mis en scène une blague. Michael était un maître en matière de manipulation de la presse. Il savait qu'il était épié en permanence, alors il avait trouvé des armes pour se battre.

Qu'est-ce qui vous a poussé à réhabiliter votre père, malgré son comportement violent ?

Je ne le réhabilite pas, je remets les choses dans leur contexte. Mon père a élevé neuf enfants noirs. L'époque n'était pas douce : il y avait la guerre des gangs, le trafic de drogue... Il nous a toujours préservés de cela, justement, en s'occupant de nous, en nous obligeant à répéter tous les soirs après l'école. Il a fait de nous des stars et nous a sortis de là où nous étions nés, il nous a emmenés à Hollywood. Sans lui, il n'y aurait ni les Jackson 5 ni Michael Jackson.

Mais il vous a volé votre enfance !

Pas la mienne ! Celle de Michael. Mes frères aînés et moi-même avons moins souffert car nous étions plus âgés. Et nous étions passionnés par la musique. Pour Michael, à 4 ans, ce n'était qu'un jeu, mais il est devenu une victime, par la suite. ■



Ci-contre, à gauche, Michael, 21 ans, et son mentor, en 1979. Ils se sont rencontrés deux ans plus tôt sur le tournage de la comédie musicale « The Wiz », dont Jones assurait la direction musicale. Un coup de foudre artistique.

Ci-contre, à droite : Le chanteur s'est grîmé en Charlot, l'une de ses idoles, lors d'une séance de travail sur « Off the Wall » – premier disque de Michael produit par Quincy, et son préféré. Au studio Allen Zentz, à Los Angeles, en 1978.

Ci-dessous, avec son ange gardien, le maître du « Thriller » explose les compteurs à la cérémonie des Grammy Awards : huit récompenses, dont celle du producteur de l'année pour Quincy. Le 28 février 1984, à Los Angeles.



QUINCY LE MAGICIEN

En lui, il a trouvé un second père. L'homme qui le fera passer du statut d'idole adolescente à celui de superstar. Musicien et arrangeur hors pair, Quincy Jones prend Michael sous son aile pour les albums « Off the Wall » (1979), « Thriller » (1982) et « Bad » (1987). La combinaison du talent vocal et scénique de Michael et du génie du producteur va faire de leur collaboration l'une des plus influentes de l'histoire de la pop.





UN UNIVERS À SA MESURE

DES CLIPS CONÇUS COMME DES SUPERPRODUCTIONS

La danse des zombies de « Thriller », aussi classique qu'horifique. D'une durée de quatorze minutes, la vidéo réalisée en 1983 par John Landis est un séisme télévisuel. Avec plus de 70 millions de copies écoulées, « Thriller » reste à ce jour l'album le plus vendu de l'histoire.



Succès monstres et budgets surnaturels. Hanté par une fièvre d'innover, Michael voit tout en grand, jusqu'à la démesure. Atomisant les codes, abolissant les frontières entre musique, spectacle et cinéma, il fait de chaque projet, de chaque apparition, un événement planétaire et populaire. Les ventes s'envolent et les récompenses pleuvent: il en remportera plus de 240, un record parmi tant d'autres pour ce visionnaire qui a façonné son époque, et laisse un héritage... immortel.

SA CRÉATIVITÉ VISUELLE LE FAIT BASCULER DANS UNE AUTRE DIMENSION

La chorégraphie de « Smooth Criminal », un défi à la gravité.
Pour obtenir cette inclinaison spectaculaire, la star et ses danseurs
« accrochent » leurs semelles à la scène grâce à un trucage
invisible... et dûment breveté ! Stade olympique de Munich, 1997.





Une attraction à lui seul. Michael Jackson est le héros de « Captain Eo », un court métrage futuriste en 3D stéréoscopique réalisé par Francis Ford Coppola et projeté à partir de 1986 au parc Epcot du complexe Disney World, en Floride. Après la mort de la star, en 2009, le film sera repris par plusieurs parcs Disney à travers le monde.



Dix-huit minutes en version longue et une réalisation signée Martin Scorsese. En 1987, le clip de « Bad » crée la sensation, avec une mise en scène chorégraphiée de bandes violentes, en filiation directe avec le mythique « West Side Story » (1961).



En épouvantail (à g.) dans « The Wiz » (1978), adaptation par Sidney Lumet de la comédie musicale de Broadway, elle-même inspirée du roman « Le magicien d'Oz », de Lyman Frank. À ses côtés, de g. à dr. : Nipsey Russell, la chanteuse Diana Ross et Ted Ross.

Avec Eddie Murphy et le top model Iman dans le clip de « Remember the Time », en 1992. En mage de l'Égypte ancienne, il y accomplit des miracles grâce à des effets spéciaux... pharaoniques.



A color photograph of Michael Jackson on a film set. He is in the foreground, wearing a dark grey overcoat over a grey hoodie and a white collared shirt. He is looking off to the side with a serious expression. In the background, to the left, stands an older man with a mustache, wearing a dark jacket and a hood, looking towards the camera. The setting is a gritty urban street with brick walls covered in graffiti, including the word 'ROCK' and the number '4'. A professional video camera is visible on the right side of the frame.

À CÔTÉ DE LUI, LES STARS DEVIENNENT DES FIGURANTS

Pour le clip de « Bad », en 1986, le réalisateur de « Taxi Driver » fait tourner Michael dans les rues de Harlem, quartier new-yorkais miné par la misère. Comme un retour aux sources pour le natif de Gary (Indiana) que la musique a extrait d'un milieu prolétaire menacé par la délinquance.





AVEC SES LOOKS ÉTUDIÉS, IL A RENDU SES ACCESSOIRES ICONIQUES

Le chapeau Fedora de son premier « moonwalk », lors des 25 ans de la Motown, en 1983, qui partira pour 77 640 euros, et une paire de mocassins à glands portés en 1989 : deux accessoires emblématiques du chanteur dans les années 1980, vendus aux enchères chez Drouot, à Paris, en 2023.

Le gant en cuir incrusté de strass également porté lors de son premier « moonwalk », adjugé à 350 000 dollars à New York en 2009.

Instantanément iconique : le style du chanteur sur la jaquette de l'album « Bad » (1987), entre cuir noir hyperstructuré et multiples sangles argentées.



DES AMIS POUR LA VIE... OU PRESQUE

1. Ensemble, ils ont chanté « The Girl Is Mine » ainsi que deux autres titres. Mais leur amitié prend brutalement fin en 1985, quand Michael Jackson acquiert les droits d'édition des chansons des Beatles, dont Paul McCartney espérait reprendre le contrôle. Devenu l'un des plus grands propriétaires de catalogues musicaux au monde, ses ennuis financiers obligeront le king of pop à en revendre la moitié en 1995. Les droits des Beatles sont aujourd'hui détenus par Sony Music.

2. Avec Elizabeth Taylor, une amitié étroite et indéfectible, malgré leurs vingt-six ans d'écart. En 1986.

3. Sur scène avec Marcel Marceau aux MTV Video Music Awards, en 1995. La « marche contre le vent » du célèbre mime français, dans un sketch de 1953, a directement inspiré le « moonwalk ».

4. Une proximité pleine de tendresse avec Jane Fonda, qui vient de lui remettre un triple disque de platine pour « Thriller ». En 1983.

5. En 1988, après un concert à Wembley, il rencontre la princesse de Galles... à qui n'est pas dédiée la chanson « Dirty Diana », inspirée par Diana Ross.





6. Aux côtés de Chuck Berry lors d'une réception des Grammy Awards, à Los Angeles, en 1978.

7. Roi et reine de la pop. En 1991, son apparition aux Oscars auprès de Madonna, l'autre superstar de sa génération, fait couler beaucoup d'encre. Ils n'auraient finalement échangé... qu'un baiser.



7

THEY ARE HIS WORLD

Aussi réservé qu'adulé, Michael intrigue et attire jusqu'aux plus grandes stars, qu'il aborde avec une délicatesse naïve et une curiosité d'admirateur. Ceux qui partagent avec lui les contraintes d'une célébrité démesurée sont peut-être les plus à même de le comprendre. Avec une poignée d'entre eux, il cultivera des amitiés au long cours qui adoucissent son isolement.

8



8. Aux côtés de Donald Trump pour l'inauguration du Trump Taj Mahal Casino à Atlantic City, New Jersey, en 1990.

9 10



9. Sa première rencontre avec le président sud-africain Nelson Mandela, dont il restera proche, en 1993.

10. En 1984, à la Maison-Blanche, il lance avec Ronald et Nancy Reagan une campagne contre l'alcool au volant.

11. Venu écouter les Trois Ténors, Plácido Domingo (à g.), Luciano Pavarotti et José Carreras (à dr.), dirigés par le chef d'orchestre James Levine (lunettes).

11



AMOURS SINGULIÈRES

Avec Lisa Marie Presley, il vit enfin, à 35 ans, l'amour au grand jour. Un «alibi», persiflent les mauvaises langues, voire une manière de détourner l'attention des accusations d'abus sexuels sur mineurs.

Son second mariage, avec Debbie Rowe, est frappé du même soupçon d'insincérité, d'autant que le chanteur entretiendra toujours le mystère sur la conception de ses trois enfants. En matière de sentiments comme de famille, l'ovni Jackson n'est jamais parvenu à réaliser son rêve de ressembler (presque) à tout le monde.

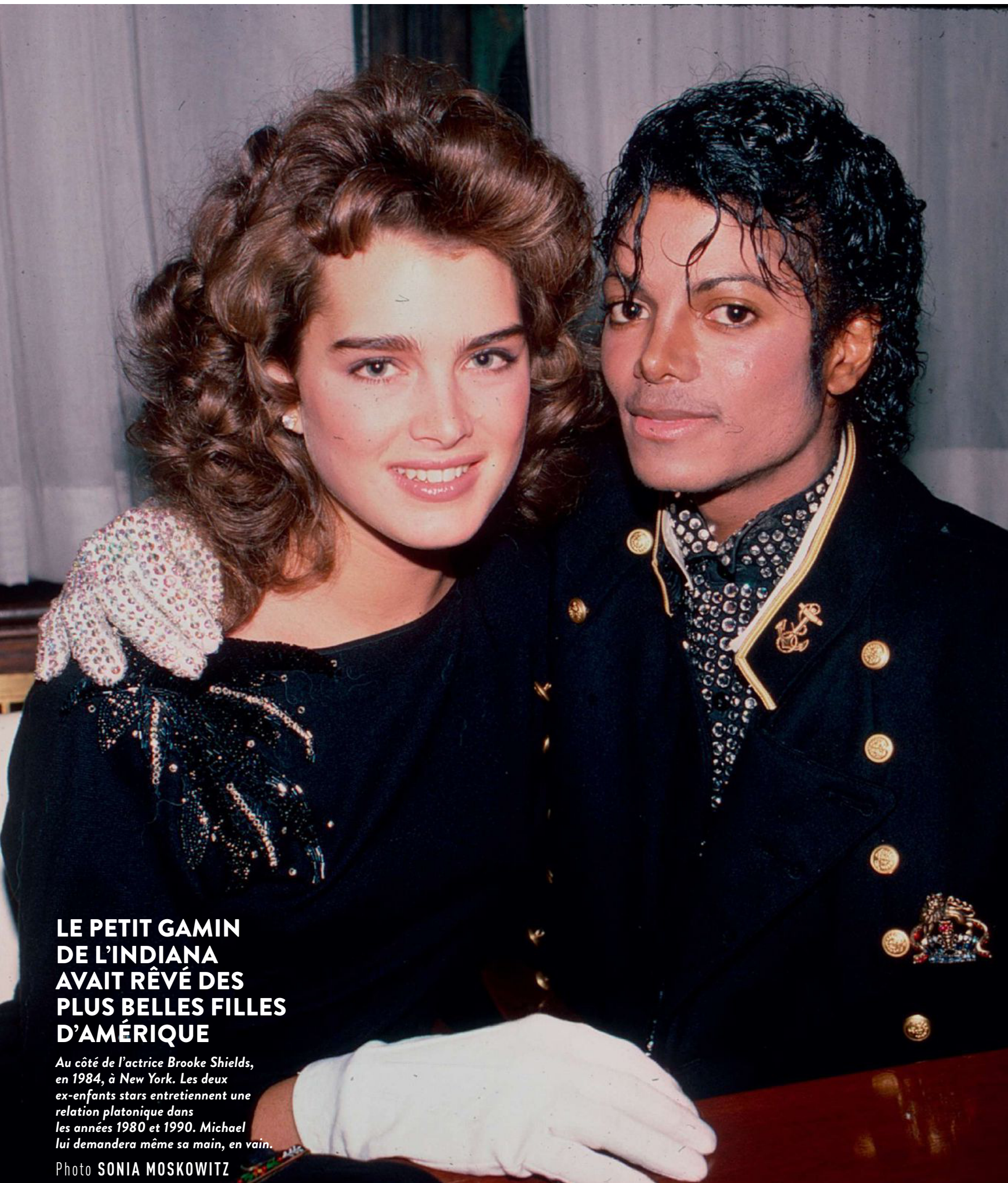


A photograph of a woman with brown hair, wearing a white long-sleeved blouse and black high-waisted pants, walking in a garden. She is holding hands with a man whose arm in a red jacket is visible on the left. The garden is filled with green bushes and pink and yellow flowers. A small bell-shaped ornament is in the foreground.

AVEC LA FILLE DU KING, DEUX COURONNES POUR UN MARIAGE

Le 16 avril 1995, dans son ranch de Neverland, en Californie. Michael a épousé Lisa Marie Presley, enfant unique d'Elvis, un an plus tôt en République dominicaine. L'union de deux dynasties (et de deux fortunes) légendaires.

Photo MICHAEL OCHS



**LE PETIT GAMIN
DE L'INDIANA
AVAIT RÊVÉ DES
PLUS BELLES FILLES
D'AMÉRIQUE**

Au côté de l'actrice Brooke Shields, en 1984, à New York. Les deux ex-enfants stars entretiennent une relation platonique dans les années 1980 et 1990. Michael lui demandera même sa main, en vain.

Photo **SONIA MOSKOWITZ**



Il a épousé un mythe mais, assure-t-il sur la chaîne ABC, sa vie de couple avec Lisa Marie Presley est bien réelle : « Oui, j'aime ma femme. Oui, je couche avec elle ». Leur union ne dure pourtant que vingt mois.

UNE PATERNITÉ ENTOURÉE DE MYSTÈRES JAMAIS ÉCLAIRCIS...

Décembre 2001, à Los Angeles.
Pour le magazine « Vibe », Michael
pose avec Prince Michael, bientôt 5 ans,
et Paris, 3 ans et demi, les enfants
qu'il a eus avec sa seconde épouse,
Debbie Rowe. Ils auraient été conçus
par insémination artificielle avec
le sperme d'un donneur non-identifié.

Photo JONATHAN EXLEY





Dans les rues de Los Angeles avec Prince Michael, 12 ans. Le chanteur est également le père d'un autre fils, Prince Michael Jackson II, né en 2002 d'une mère porteuse. Celui-ci pourrait être le seul enfant biologique de la star.

EN FÉVRIER 1997, MICHAEL JACKSON DEVIENT PÈRE POUR LA PREMIÈRE FOIS. AVEC SON ÉPOUSE, DEBBIE ROWE, LE ROI DE LA POP SE CONFIE SUR LA NAISSANCE DE PRINCE MICHAEL JR., SA VIE DE FAMILLE ET SES RÊVES POUR L'AVENIR. UN ENTRETIEN EXCLUSIF DANS UN MAGAZINE ANGLAIS OÙ L'HOMME LE PLUS CÉLÈBRE DU MONDE RÉVÈLE SA PART LA PLUS INTIME.
PARIS MATCH N° 2497 ET N° 2499 D'AVRIL 1997

MICHAEL JACKSON

« MON FILS EST MON PLUS GRAND MIRACLE »

Paris Match. Michael, quel effet cela fait-il d'être père ?

Michael Jackson. C'est une expérience qui apporte une joie immense. Je suis aux anges vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Pouvez-vous nous raconter la naissance de votre fils ?

M.J. Je ne vous raconterai pas chaque moment, mais les souvenirs que je garde sont ceux de notre excitation et de notre anxiété. Debbie m'a surpris tellement elle a été forte tout au long de cet accouchement. L'arrivée du bébé a été saluée par des cris de joie. J'avais du mal à croire au miracle auquel je venais d'assister. C'est vraiment bouleversant !

Michael, parlez-nous de votre relation avec Debbie.

M.J. Debbie et moi, nous nous aimons pour toutes sortes de raisons que vous ne verrez jamais exposées sur une scène ou devant un objectif. J'ai été séduit par sa beauté, sa modestie, sa générosité, et je crois qu'elle m'aime pour ce que je suis, tout simplement.

Debbie, qu'éprouvez-vous pour Michael ?

Debbie. De l'amour. Et je l'aime encore davantage depuis la naissance de notre fils. La paternité a révélé son côté protecteur. Michael est à la fois aimant et fort.

Quel est le nom du petit garçon ?

M.J. Il s'appelle Prince Michael Jr. Mon grand-père et mon arrière-grand-père portaient tous deux le nom de Prince, nous avons perpétué la tradition. Voilà un troisième Prince dans la famille.

Auquel de vous deux ressemble-t-il le plus ?

Debbie. Je crois qu'il a mes yeux ! De toute façon, il est magnifique !

Michael, parmi toutes les choses merveilleuses qui vous sont arrivées, quelle place a la paternité ?

M.J. Il n'y a aucun miracle dans la vie qui puisse être comparé au moment où on voit naître son fils. Les mots ne peuvent pas décrire ce sentiment.

Le bébé vous a-t-il déjà fait des sourires, s'est-il manifesté d'une manière ou d'une autre ?

M.J. Il sourit tout le temps et cligne des yeux dès que je chante pour lui. Je suis sûr qu'il reconnaît ma voix. Et quand Debbie lui chatouille le menton, il rigole.

Debbie, Michael change-t-il les couches, se lève-t-il la nuit pour donner le biberon ?

Debbie. Oui, Michael fait tout ça. Il aime prendre sa part des soins du bébé. C'est un père formidable, il lui donne le biberon, le prend dans ses bras pour le bercer et, bien sûr, lui chante des chansons.

Vous avez épousé l'homme le plus célèbre du monde et vous avez eu un enfant avec lui. Quel effet cela vous fait-il ?

Debbie. J'apporte une petite rectification : j'ai eu un bébé de l'homme que j'aimerai toujours, et je suis au septième ciel. La seule chose qui m'attriste est de me voir attribuer des propos que je n'ai jamais tenus, ou d'entendre des bouffons raconter des bobards sur mon mari.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ce qu'on lit sur nous est faux. Ça ne me réjouit pas de savoir que, désormais, les regards seront encore plus braqués sur nous, mais je savais que ça faisait partie du mariage avec Michael.

Qu'espérez-vous pour l'avenir de votre enfant ?

M.J. Je veux que mon fils grandisse entouré d'amour et de sa famille, qu'il reçoive la meilleure éducation possible, qu'il découvre et développe ses talents et consacre ses revenus à améliorer la vie des moins chanceux que lui.

On prétend que vous empêchez Debbie de le voir...

M.J. C'est archifaux.

Alors, vous êtes ce qu'on appelle une vraie famille ?

M.J. Nous menons une vie de famille depuis la naissance de notre fils et nous en apprécions chaque instant.

Un foyer comblé avec l'arrivée de Prince Michael, le 13 février 1997. Après son divorce d'avec Debbie Rowe en 1999, et un accord à plusieurs millions de dollars, Michael obtiendra la garde exclusive des enfants.



Comment les vôtres ont-ils accueilli cette naissance ?

M.J. Ils sont tous très excités.

Vous ont-ils aidé ?

M.J. On me donne déjà toutes sortes de tuyaux et de conseils pour l'école et le reste !

Quel genre de père entendez-vous être ?

M.J. Le meilleur ! Mon père a toujours été là près de nous, pendant l'aventure des Jackson Five, comme dans les bons et les mauvais moments qui ont suivi.

Agirez-vous de même ?

M.J. Moi aussi, je serai toujours présent pour mon fils. C'est le plus important pour moi dans la vie.

Debbie, que pensent les membres de votre famille de Michael ?

Debbie. Ils en sont fous ! Ils ont été ravis de découvrir combien il est chaleureux et authentique.

Michael, voyez-vous souvent vos parents et vos frères et sœurs ?

M.J. On se parle et on se voit tout le temps.

Ont-ils déjà vu le bébé ?

M.J. Nous avons organisé récemment un grand rassemblement pendant lequel tous les cousins se sont rencontrés pour la première fois.

On dit qu'Elizabeth Taylor pourrait être la marraine de votre fils. Qu'est-ce qui vous rapproche d'elle ?

M.J. Il me suffit de quelques mots, d'un soupir, et elle sait immédiatement ce que je ressens. J'ai été tellement heureux de rencontrer quelqu'un qui me comprend si bien. Je prie pour elle et je veux qu'elle partage pendant longtemps encore la joie que m'a donnée la naissance de mon fils.

Certains trouvent cette amitié peu vraisemblable. Qu'avez-vous donc en commun ?

M.J. En grandissant sous les sunlights, Elizabeth connaissait nombre de choses que j'ai traversées ensuite.

Quel genre de cadeaux avez-vous reçus pour votre fils ?

M.J. Des cadeaux fabuleux. De merveilleux trésors, des animaux empaillés, des jouets et de la layette du monde entier.

Y aura-t-il une chanson consacrée à Prince Michael Jr. dans votre nouvel album ?

M.J. La naissance de mon fils m'a beaucoup inspiré sur le plan artistique et il y en aura certainement une.

Sur Debbie aussi ?

M.J. Toute chanson concernant mon fils concerne forcément aussi Debbie.

Quels sont les atouts de Debbie en tant que mère ?

M.J. C'est une femme très forte et très dévouée. Une mère merveilleuse.

Debbie, que diriez-vous de Michael en tant que père ?

Debbie. Il est très patient et protecteur. Il prend toujours son temps avec le bébé. Et j'ai été très fière de sa fermeté concernant la préservation de notre intimité. Michael a une force incroyable.

Michael, vous accordez rarement des interviews.

Qu'aimeriez-vous aujourd'hui dire à vos fans ?

M.J. Je vous remercie de comprendre combien il est important pour moi de protéger l'intimité de ma famille. J'ai vécu toute ma vie dans un bocal et je veux que mon fils mène une existence normale. Vous m'avez accompagné pendant toute ma carrière et, maintenant, vous partagez ma plus grande joie. Je vous aime. ■

© 1997 OK Magazine UK



SON CHIMPANZÉ BUBBLES, UNE ICÔNE POP

Recueilli par Michael en 1983, le jeune singe l'accompagne même en tournée, et fait craquer le monde entier. Aujourd'hui âgé de 42 ans, Bubbles coule une retraite paisible dans un sanctuaire de Floride. Ici en 1987, sur le tournage du clip de « Leave Me Alone », avec un boa qui n'a rien d'un ornement à plumes !

Entouré des bergers allemands qui protègent la maison familiale des Jackson, au début des années 1970.



LE ZOO DE BAMBI

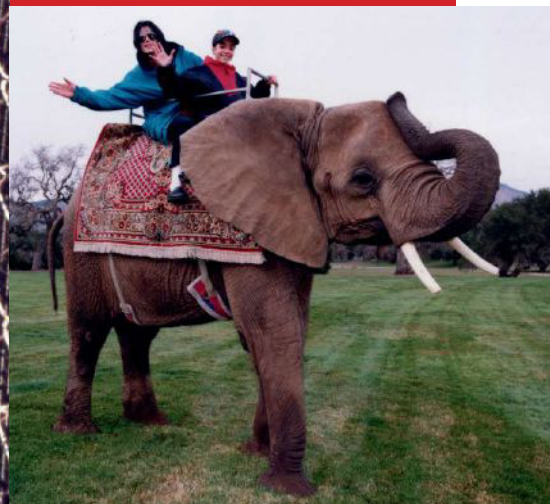
Bête de scène mais trop souvent bête de foire, Michael éprouve pour les animaux une tendresse enfantine. Avec Louie le lama, Thriller le tigre ou Muscles le serpent, il retrouve une simplicité devenue inaccessible auprès des êtres humains. Adolescent, il installe une ménagerie dans la propriété des Jackson. De son ranch de Neverland, il fera une vraie réserve abritant une cinquantaine d'espèces.



Aussi looké que son maître.
Bubbles en 1987.

Bambi parmi ses faons,
à Hayvenhurst, la propriété des Jackson
à Los Angeles, en 1983.

À dos d'éléphant avec
son protégé Omer Bhatti, à Neverland,
fin des années 1990.





PERDU DE VUE : MODE D'EMPLOI

Il se cache sous les déguisements les plus insolites, fait porter un voile à ses enfants ou agite son benjamin au-dessus du vide. À force d'opérations, son nez ne tient plus qu'à un fil. Véridiques ou fantasmées, les plus étranges rumeurs circulent à son propos. Ses bizarreries lui vaudront un surnom aux connotations dégradantes, voire racistes, « Wacko Jacko » (« Jacko le toqué »). L'habitué du sommet des charts n'en finit plus de toucher le fond. La vie de la plus grande vedette du monde ressemble à un enfer.



LA STAR EST DEVENUE L'OMBRE D'ELLE-MÊME

*Sous l'abaya, un seul indice :
les mocassins sur des chaussettes
blanches. Avec son fils
Prince Michael II à la sortie d'un
centre commercial de Manama,
à Bahreïn, en 2006.*



LE RÊVE D'UN CORPS SANS ÂGE

En 1986, la publication de cette photo suscite les pires rumeurs : pour ralentir le vieillissement, l'excentrique superstar dormirait dans un caisson hyperbare. Il expliquera avoir voulu seulement tester cet appareil d'oxygénothérapie dans le centre pour grands brûlés qu'il avait en partie financé après son accident de 1984 : sur le tournage d'une pub Pepsi, des effets pyrotechniques lui avait causé de graves brûlures.



Michael en 1978, tel que les fans des Jackson Five l'ont connu. Il est alors âgé de 20 ans.





UN THRILLER CHIRURGICAL QUI GLACE JUSQU'À SES FANS

En 2002, à 44 ans, de discrets sparadraps pour masquer les dégâts. « Je me suis fait opérer le nez mais pas les yeux, ni les pommettes, ni les lèvres », affirmait-il en 1993 lors de son interview événement avec Oprah Winfrey, niant aussi se faire blanchir la peau.

Il n'échappe pas aux photographes et sa fuite en avant n'échappe à personne. Dans une librairie de Las Vegas, en 2007, le visage recouvert de pansements.



A photograph of a woman with dark hair, wearing a bright red long-sleeved shirt, standing on a balcony. She is holding a baby who is wearing a light blue shirt and a white ruffled collar. The baby is being held up, with its arms outstretched. The balcony has a dark metal railing. The background shows a building facade with large windows.

LE VERTIGE D'UN HOMME AU BORD DU GOUFFRE

En 2002, au balcon d'un hôtel de Berlin, la star présente à ses fans son dernier fils, Prince Michael II... en le suspendant maladroitement au-dessus du vide. Cette séquence provoquera la colère d'associations de parents qui demanderont que la garde de ses enfants lui soit retirée.

SOUS LA PEAU PARCHEMINÉE, L'ENFANT REFUSE DE DEVENIR ADULTE.
PRINCE MICHAEL II, SON TROISIÈME ENFANT, A SURGI ON NE SAIT D'OÙ NI QUAND. EN TOUT CAS, LA MÈRE DES DEUX PREMIERS,
CHASSÉE DE LEUR VIE, AFFIRME QU'IL N'EST PAS D'ELLE.
PARIS MATCH N° 2795 DU 19 DÉCEMBRE 2002

LE ROI DE LA POP TOMBE EN MORCEAUX

DE NOTRE CORRESPONDANT **ROMAIN CLERGEAT**



Comme tous les vrais dingues, Michael Jackson trouve ses comportements parfaitement normaux. Forcément, lorsque l'hôtesse de l'air du jet privé qu'il avait affrété pour se rendre de Los Angeles à New York lui demanda où elle devait ranger le serpent en cage qu'il avait amené, le king of pop fut tout décontenancé. « Le ranger ? » Mais il n'y avait pas à le ranger ! Felix, c'est le nom du rampant, allait comme d'habitude voyager à ses côtés, sur le siège contigu au sien. Durant le vol, Michael Jackson fit parfois la conversation à Felix, qui se lovait de plaisir. Rares sont les témoignages de visu des excentricités de Michael Jackson. Son personnage délirant s'est beaucoup construit sur les rumeurs. Normal. À peu près tous ceux qui entrent en contact avec lui doivent signer un contrat de confidentialité qui, en cas de rupture, les expose à une amende invraisemblable (quasiment 100 millions de dollars). On comprend leur silence.

Voilà maintenant près de vingt ans que le Bambi diaphane fait rigoler toute la planète. Certes, il l'a aussi fait danser un bon moment. Le problème étant aujourd'hui que la courbe du succès et celle du délire, longtemps parallèles, se sont croisées en 1993 et s'éloignent inexorablement. En clair, Michael Jackson est aujourd'hui un has been pathétique, et nombreux sont ceux qui pensent que la plus grande star des années 1980 entame désormais une ligne droite qui risque de se terminer sous peu dans un mur tragique. En l'espace de quinze jours, il a en tout cas accumulé des signes alarmants. D'abord à la barre du procès que lui intente un promoteur pour ne pas avoir honoré deux concerts prévus à Sydney et à Honolulu le 31 décembre 1999. Obligé, devant la justice, d'enlever le masque qu'il quitte rarement, on a pu voir que son nez ne tenait maintenant plus qu'à un fil. Fin comme une lame de rasoir, pelé comme un oignon, il donne l'impression de pouvoir être réduit en poussière si, par malheur,

une feuille d'automne venait à lui tomber dessus. Ajoutez à cela des réponses aux questions des avocats murmurées d'un filet de voix de tuberculeux en phase terminale et des absences qui le faisaient fredonner dans son box des airs alors qu'on lui demandait juste si, oui ou non, il s'était engagé à donner ces concerts. Mais la scène se passait à Los Angeles, et au royaume des cintrés, le névrosé est roi.

LE MYSTÈRE DEMEURE SUR LA MÈRE DE SON DERNIER ENFANT

Quelques jours plus tard, de passage à Berlin (on notera l'état de sa carrière qui le conduit maintenant à s'exporter à Honolulu, Sydney, Berlin, des places fortes du show-business, comme chacun sait...), voulant saluer la grappe de fidèles qui jappaient d'admiration dans la rue, Michael Jackson se saisit d'un bébé de 9 mois et l'agite par-dessus la balustrade de son balcon. À coup sûr, un lucide courageux de son entourage dut lui dire qu'il était tombé sur la tête puisque quelques heures après était publié un communiqué où Michael Jackson expliquait « qu'il regrettait, mais s'était laissé emporter par l'enthousiasme ». Et sans doute pour prouver qu'il avait retrouvé tous ses esprits, il décida, le lendemain, d'aller se promener au zoo avec deux de ses enfants. Problème : l'un était attifé d'une burqa pourpre et l'autre d'un voile jeté sur sa tête n'importe comment. Le résultat fut saisissant et sans doute contraire à ce qu'il espérait : l'impression que Stephen King avait croisé Edgar Allan Poe.

Si on connaît la mère de ses deux plus grands enfants, le mystère demeure quant à la provenance du dernier, à qui Jackson apprend déjà la voltige. Ce serait Prince Michael II, surgi d'on ne sait où, on ne sait quand et dont l'origine reste mystérieuse, sinon douteuse. Prince Michael Jr. et Paris Michael Katherine ont été

enfantés par Debbie Rowe. Gentille Debbie, et serviable avec ça ! Elle était assistante du dermatologue de Jackson lorsqu'ils se sont rencontrés pour la première fois. Ils se sont donc revus souvent. Car avant de devenir blanc de peau, Jackson a dû passer par le gris foncé, le gris pâle, le gris clair... Moyennant un gros paquet de dollars, elle a accepté de porter ses enfants. Même s'il est, comme d'habitude, resté très discret là-dessus, il ne fait guère de doute que la conception doit plus à l'éprouvette qu'au coup de rein.

Pendant trois ans, elle n'aura pas le droit de cohabiter avec le père de ses enfants ni d'avoir la garde de ces derniers. Forcément, lorsque le divorce sera prononcé, en 1999, cela ne changera pas grand-chose sur le plan pratique. À part pour son compte en banque, sur lequel Jackson a versé des millions de dollars. Elle a arrêté la dermatologie et roule en Harley-Davidson dans Los Angeles. On l'a rarement entendue depuis, sauf pour dire que le troisième bébé n'était pas

d'elle. Et aussi qu'elle était un peu inquiète de l'éducation que donnait Michael à ses enfants. Et il y a de quoi ! Chacun de leurs jouets (ils en ont plus de 2000) doit être jeté après une seule utilisation, pour prévenir les germes, et ils n'ont pour seuls compagnons de jeu que deux nounous et deux mamies. Pas question de s'amuser avec les gamins de leur âge. Là encore, par crainte des microbes.

« IL EST AUJOURD'HUI UNE BOMBE FINANCIÈRE À RETARDEMENT »

On pourrait accumuler sur des pages entières les extravagances dangereuses du roi de la pop, juste pour dire que cela ne s'arrange pas, bien au contraire. Mais le phénomène nouveau, c'est qu'en plus de ses déperditions neurologiques, Michael Jackson est désormais confronté à un problème plus sérieux et sur lequel repose l'essentiel de l'édifice de ses bizarreries malades : l'argent. Comme le disait un de ses anciens conseillers financiers, « Michael Jackson est aujourd'hui une bombe financière à retardement ». On a peine à le croire, et pourtant... Déjà déclinante, sa popularité a subi de plein fouet le contre-coup de son affaire de pédophilie. Même s'il y a eu règlement à l'amiable avec les parents du petit (entre 15 et 24 millions de dédommagement), son image de marque en a été écaillée. Excentrique talentueux, passe encore. Zinzin malsain, on ne le lui a jamais pardonné. Les ventes de ses albums n'ont cessé de diminuer et, à titre d'exemple, « Thriller », « Bad », « History » et « Dangerous » ne se sont vendus qu'à 200 000 exemplaires aux États-Unis l'année dernière, quand les anciens disques de stars dans son genre s'écoulaient encore régulièrement à près de 1 million par an. Restent les concerts, me direz-vous. Or Jackson n'a pas fait de tournée depuis 1996. Deux raisons à cela. D'abord, on ne veut plus le voir nulle part, à commencer par les États-Unis. Ensuite, il n'est physiquement plus capable d'assurer une tournée mondiale.

Côté rentrées, il y a toujours, bien sûr, le catalogue des Beatles dont il possède les droits. Une machine à sous qui lui assure encore de solides rentrées. Voilà pour la colonne positive. Côté dépenses, et c'est normal, un allumé vit comme un allumé. Rien que pour faire fonctionner son Disneyland personnel, il débourse tous les mois plusieurs millions de dollars. La Jackson Entreprise emploie près de 90 salariés et lui coûte une fortune. Ils ne se déplacent, lui et son personnel, qu'en jet



Un visage de cire aux World Music Awards, à Londres, en 2006, pour ce qui sera sa dernière apparition sur scène.

privé. Bref, le train de vie de Jackson est estimé à près de 30 millions de dollars par an. Ça finit par faire beaucoup. D'autant qu'il continue à vivre comme s'il vendait encore 52 millions d'albums (« Thriller ») à travers le monde.

Son dernier opus, « Invincible », est l'album le plus cher de l'histoire : 30 millions de dollars. Il avait exigé et obtenu de Sony, sa maison de disques, d'avoir à sa disposition, 24 heures sur 24, trois studios à travers les États-Unis, prêts à fonctionner s'il débarquait. Et la plaisanterie a duré trois ans. Mais les dirigeants de Sony, qui ont longtemps dû plier l'échine devant les desiderata de leur star la plus juteuse, se sont petit à petit rebiffés. Dès 1998, sans doute déjà à court de cash, Jackson avait sollicité un prêt de 100 millions de dollars. Accordé contre la moitié des droits du catalogue des Beatles. L'année suivante et celle d'après, Jackson redemande encore deux prêts, de 30 millions de dollars, et exige toujours plus de largesses pour la sortie

de son nouveau disque. Accordés, mais si celui-ci n'atteignait pas les scores escomptés, Jackson devrait rétrocéder définitivement l'autre moitié du catalogue des Beatles.

SON DERNIER OPUS, « INVINCIBLE », UN ALBUM MORT-NÉ

Quelques semaines après sa sortie, « Invincible » rejoignait le cimetière des albums mort-nés et Jackson partait alors dans une guérilla grotesque contre le président de Sony, accusé de torpiller le chef-d'œuvre en renâclant à le promouvoir. Plus fort, Jackson organisait une minimanifestation devant le siège de Sony à New York, armé d'un dessin représentant Tommy Mottola, patron de Sony, affublé de cornes de diable. Il l'accusait d'être raciste. Le même Tommy Mottola qui avait épousé, quelques années auparavant, Mariah Carey, Américaine d'origine vénézuélienne... Jackson, qui ne convainc plus personne de le défendre, a une nouvelle fois trouvé le moyen de se ridiculiser dans cette affaire en suppliant qu'on l'aide car son combat est celui de tous les artistes noirs contre les diables blancs dirigeants du show-business. Or le problème n'est ni noir ni blanc, il est vert, la couleur du dollar.

Ce qui est vrai, en revanche, c'est que Michael ne se bat pas uniquement pour lui, mais pour sa famille. Ses parents, ses frères et sœurs se sont déclarés l'année dernière en faillite personnelle. S'il sombre, c'est tout le clan Jackson qui est englouti. Comme l'explique un employé de chez Sony : « Si vous entendez dire que Michael fait une tournée en Europe, cela signifiera que ses soucis financiers sont vraiment critiques. »

Mais peut-être même n'en aura-t-il pas le temps. Toujours au cours du procès, qui se déroule actuellement à Los Angeles, Michael est une fois arrivé avec une main couleur pourpre et si enflée qu'une chaussette de ski ne lui ferait même pas un gant. « Une araignée m'a mordu », a-t-il expliqué. Une grosse, alors ! D'autant que deux jours plus tard, c'est le pied qui était atrophié. « Toujours l'araignée », a dit son entourage. À ce stade, ce n'est plus un arachnide, c'est al-Qaïda. Et vendredi, il ne s'est même pas présenté, « parce qu'il avait mal à la jambe ». Le pire, c'est que ce ne sont sans doute pas des excuses. Un mois plus tôt, deux de ses frères et deux de ses sœurs, dont Janet, étaient venus le voir en délégation tellement ils étaient inquiets pour sa santé physique et mentale. On les comprend. Sa carrière est en ruine et lui part en morceaux. ■

NEVERLAND L'ÎLE AUX ENFANTS

Ici, il a réalisé son rêve: vivre les jeunes années dont son père et sa carrière l'ont privé. En Californie, au nord de Los Angeles, «Bambi» a fait de cet ancien ranch son Xanadu personnel, inspiré du «Magicien d'Oz» et de Disneyland. Ses fans y voient le reflet de sa gentillesse et de sa vulnérabilité. Mais ceux qui l'accusent de jouer à l'enfant qui refuse de grandir pour mieux cacher une âme de prédateur vont faire de ce lieu féérique un paradis maudit.



LA PART SOMBRE DU ROYAUME DE PETER PAN

En 1993, il invite quelques-uns des enfants des 70 employés qui entretiennent le parc. Dans les buissons et les massifs de fleurs, des haut-parleurs diffusent des chansons de dessins animés et des standards du rock.

Photo HARRY BENSON





Empereur en son royaume, le chanteur refuse d'ouvrir les portes de son ranch à un public qui paierait, mais accueille des enfants malades ou déshérités par bus entiers.



IL AVAIT BÂTI UN DOMAINE POUR LUI ET SES PETITS PRINCES

Sur 1100 hectares, il y a là tout ce dont les petits peuvent rêver : manèges, montagnes russes, toboggans, auto-tamponneuses, ménagerie de 200 animaux... Neverland dispose aussi de sa propre gare, avec un petit train auquel Michael Jackson a donné le prénom de sa mère, Katherine.

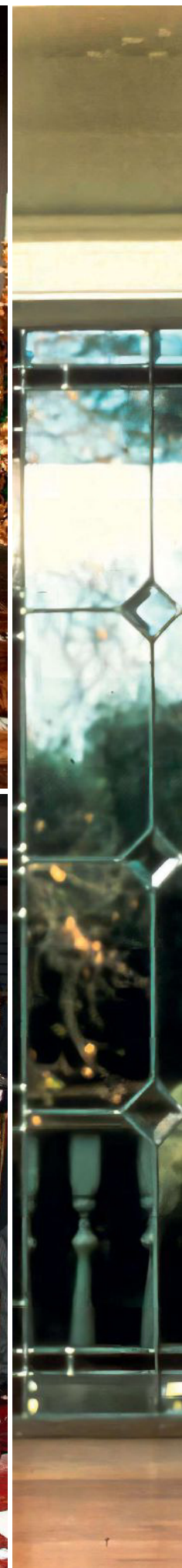


Considérant son sanctuaire « souillé » après les perquisitions de 2003-2004, Michael Jackson n'y remet plus les pieds. Jeux d'arcade et attractions prennent la poussière, jusqu'à leur démantèlement en 2009.

Aussi excentrique que mégalomane, l'insatiable collectionneur s'entoure d'artistes qui le mettent en scène comme un dieu : Ralph Cowan, Nate Giorgio, la française Céline Lavail... Ici, un triptyque chevaleresque de David Nordahl.

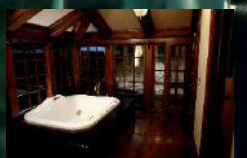


Quelques rares privilégiés sont autorisés à pénétrer dans cette forteresse du kitsch : Elizabeth Taylor, Marlon Brando, Gregory Peck...



UNE CITADELLE ENCHANTÉE, FASTUEUSE JUSQU'AU VERTIGE

Le maître des lieux, à la fin des années 1980. Il vient d'acquérir ce manoir de style normand de 1200 m² et 25 pièces pour 20 à 30 millions de dollars, selon certaines sources.



IL AIMAIT LES ENFANTS COMME S'IL EN ÉTAIT RESTÉ UN

1993. L'insatiable collectionneur et ses fans en herbe
devant son tableau préféré: une toile de David Nordahl, qui lui
donne le rôle de Peter Pan, au côté de la fée Clochette.

Photo HARRY BENSON





IL Y A TROIS ANS, MICHAEL JACKSON ÉBLOUISSAIT SES FANS PAR SON AGILITÉ ET PAR LE GÉNIE DE LA DANSE QU'IL MANIFESTAIT DANS SES CLIPS. AUJOURD'HUI, ISOLÉ DE TOUS, IL N'APPARAÎT PLUS QUE FUGITIVEMENT DERRIÈRE LES VITRES ENTROUVERTES DE SA LIMOUSINE.
PARIS MATCH N° 1990 DU 17 JUILLET 1987

UN CINGLÉ ENTRE DEUX SECTES, MAIS QUI INCARNE L'AMÉRIQUE

PAR JEAN CAU

C

iel ! Qu'arrive-t-il à mon idole ? Il paraît qu'elle est en train de devenir dingue et c'est Michael Jackson, 28 ans, roi du disco, auteur du disque (« Thriller ») le plus vendu dans le monde (40 millions). C'est elle et lui, mon idole et moi, son fan, qui en fus fou. S'il est vrai qu'elle tourne au maboule complet, que vais-je devenir aussi ? Et Reagan, qui l'invita à la Maison-Blanche et dont la main fut serrée par celle de mon idole – qui n'enleva pas son gant blanc tout piqueté de diamants –, qu'en pense-t-il, Reagan ? Oui, lancinante question, qu'arrive-t-il, aux dernières nouvelles, à mon idole ? Eh bien ! ça : elle ne veut pas vieillir mais vivre jusqu'à 150 ans, donc $150 - 28 = 122$ ans encore et, du coup, elle s'est mise à avoir une peur bleue des microbes qui pourraient l'empêcher d'atteindre ce but. Et pourquoi ce désir de perdurer jusqu'en l'an 2109 ? Parce que, selon elle, une douce paix régnera alors sur la terre, où tout le monde s'aimera, alors qu'aujourd'hui, et sans doute pour quelque temps encore, il y a des malheurs, des haines, des crimes, des Noirs, des Jaunes, des Blancs, des guerres, des couleurs et du sang. Et même, c'est le plus grave, des hommes et des femmes.

Cela dit, côté couleur et côté « à-bas le sang », mon idole, depuis quelques années, a donné l'exemple. Née noire, peau très sombre, nez assez considérable et lèvres charnues, elle a passé, en cinq ans, quarante-cinq heures sur des tables d'opération pour y subir les tortures anesthésiées de la chirurgie esthétique. Des opérations du nez, dont l'arête est désormais d'une pure finesse. Greffe d'un bout d'os de la hanche étayé de silicone pour que ce nez soit ensuite légèrement mutin. Relèvement des pommettes, avec implants et silicone toujours, pour creuser les joues et affiner le visage. Remodelage de la bouche avec suppression des ourlets et amincissement de la lèvre supérieure afin que l'inférieure boude sensuellement. Paupières tirées. Coloration avec eye-liner indélébile du contour des yeux. Fossette à la Kirk Douglas sur le menton. Cheveux décrépés pour

toujours et aplatis un par un. Enfin, gros morceau, la peau, lessivée, râclée, éclaircie, blanchie au max, à l'aide de trente-six pommades et machins mystérieux. Tout ce travail de Romain pour se transformer en black blanc ou en white noir et mélanger « ebony » et « ivory » pour que personne ne s'y retrouve et pour laisser à soi venir tous les publics. C'est l'exploit du siècle. Bravo, Michael.

POUR ÉVITER L'EXCOMMUNICATION, IL RENIE « THRILLER »

Côté « à-bas le sang », mon idole n'a pas non plus lésiné en adhérant éperdument à la secte des Témoins de Jéhovah et en ne se nourrissant que de flocons de maïs, d'avoine et de blé, de légumes, de fruits, de cacahuètes, d'eau et de jus divers et de carotte. Deux exceptions à cette règle d'acier : la première (il lui fallait une dérogation mais elle l'obtint), ce fut lorsqu'elle se fit remodeler de fond en comble. Le sang, forcément, allait couler et les Témoins de Jéhovah n'aiment pas ça. Et d'autres choses. Ainsi, par exemple, Michael risqua d'un cheveu l'excommunication à cause de son image sexuelle (« sexy public image ») et fut obligé de déclarer dans « Awake ! », le magazine de la secte qui tire à neuf millions d'exemplaires, à propos de « Thriller » (le disque et vidéoclip qui lui rapportèrent 70 millions de dollars) : « Je ne referai plus ça... » Les hautes autorités de la secte lui avaient reproché non seulement de « tordre son nombril » et de pousser son ventre en avant de manière obscène dans le clip, mais aussi, alors que les Témoins de Jéhovah doivent toujours « présenter un visage clair et propre au Seigneur », de se maquiller ! Accablé, Michael se déclara « troublé au plus profond » par ces sévères réprimandes.

Heureusement, d'autres Témoins prirent sa défense puisqu'il ne mange que du maïs, ne boit que des jus et de l'Évian importée de France, ne fume pas, ne se drogue pas et, bien qu'il « torde son

nombril», a une réputation inviolée de chasteté, encore qu'il ait platonisé, depuis un an, avec d'autres mythes à la cinquantaine sonnée comme Katharine Hepburn, Sophia Loren, Jane Fonda et Liz Taylor. À cette dernière, il voue un culte, la demande en mariage, lui envoie des roses et des poèmes, la matraque de coups de téléphone. À Encino (Californie), une vaste chambre de son bunker est réservée au culte de la Taylor dont les posters géants couvrent les murs et dont les films passent sur un écran géant 24 heures sur 24. Eut-il un rendez-vous galant, le seul de toute sa vie, avec Tatum O'Neal, aujourd'hui épouse de McEnroe ? On le prétend. C'était il y a neuf ans et, de toute façon, aujourd'hui, la Kundry de ce Parsifal, c'est Liz, à qui il a envoyé, en février, à l'occasion de son anniversaire, une poupée gonflable à son effigie. À son effigie à lui, bien sûr.

Deuxième exception : lorsqu'il perçut 15 millions de dollars, pour faire une pub de quatre-vingt-dix secondes en faveur de Pepsi-Cola, boisson qui, pourtant, contient des ingrédients carboniques, etc. Une fois de plus, les Témoins le grondèrent puis Évian fit oublier ce dérapage de l'archange. Rassurons-nous, ce n'est qu'un bruit. Archange. Ange. Oui. Absolument. Il en a le sexe, dit-on. Et un médecin qui venait de l'ausculter, avec des gants, à Malibu, déclarait l'année dernière : « Il n'a pas d'amies rapprochées (sic) parce qu'il ne veut avoir aucun contact physique avec elles. » À cause des microbes ? Je ne vois pas d'autre explication.

SA TRENTAINE DE RATS SE QUERELLAIENT AVEC SES SERPENTS

Et donc, comme on le voit, mon idole rock-pop-punk qui chante, selon les amateurs, comme personne, c'est-à-dire à la fois comme un homme et une femme, et peut même crier comme une souris, qui danse tantôt comme un cobra se balançant sur sa queue, tantôt comme un type avec deux doigts collés à une prise électrique, donc, comme on le voit, mon idole était tout à fait normale. À preuve, elle gagnait des sommes folles à détraquer, si je savais m'en servir, ma calculette. Entouré d'une solide cuadrilla, papa, les quatre frérots (qui eux aussi chantent et dansent), Don King, l'un des grands patrons de la boxe pro qui managea notamment Cassius Clay et Larry Holmes, après que l'on eut oublié qu'il avait purgé quatre ans de taule pour avoir descendu un type qui lui devait 300 dollars, d'une horde d'avocats et de conseillers, etc.

Qui ne se souvient de la tournée de 1984 de Michael à travers les États-Unis ? De mémoire de fan, on n'avait jamais vu ça. Une véritable hystérie soulevant les villes où se produisait le bizarre dieu. Les maires suppliant que la tournée passe dans leur ville et expédiant au chanteur des dizaines de milliers de lettres signées par leurs administrés afin qu'il ajoute, par pitié, un concert aux 55 prévus, lesquels rapportèrent 80 millions de dollars environ ! Et ne parlons pas, ensuite, des retombées de toutes sortes : boissons, vêtements, gants (blancs), poupées, photos, biographies, clips vidéo, etc. Total : la fortune de mon idole frise l'incalculable. À 50 millions de dollars près, on ne sait pas. Que faire de tout cet argent ? Bien sûr, il faut nourrir le lama, Louis, les deux cerfs, Prince et Princess, le boa qui, si je me souviens bien, s'appelle Muscles, le chimpanzé et autres bestioles. À une époque, Michael avait aussi une trentaine de rats mais ils se querellèrent avec les serpents, et mon idole dut choisir : elle se sépara des rats, non sans leur conserver son affection, comme d'ailleurs à tous les animaux.

Il faut donc, disais-je, nourrir ce petit monde ainsi qu'une armée de gardes du corps, entretenir, à Malibu, la forteresse de 50 chambres flanquée d'un Disneyland modèle réduit, où Michael passe des heures enchantées lorsqu'il ne regarde pas, inlassablement, ses dessins animés favoris (il adore Mickey) ou ne s'entretient pas avec sa collection de mannequins en cire et en plastique. Il

faut enfin payer le Boeing 707 privé, le cuisinier sikh Mani Khalsa (sikh comme vous et moi puisqu'il est blanc et né dans le Middle West...), qui presse carottes et citrons, mais malgré ce train de vie, il vous reste des bricoles. Qu'en faire ? De l'argent. Et c'est ainsi que Michael, en 1985, acheta les droits (pour 48 millions de dollars) des 260 chansons des Beatles. Bonne affaire puisque l'exploitation de ce répertoire devrait lui rapporter environ 7 millions de dollars par an. Jusqu'en 2109, date de son décès programmé ? Ça, c'est une autre question. Il voulut aussi acquérir, contre 1 million de dollars, le cadavre de Joseph Merrick – dit Elephant Man –, décédé en 1890 et atteint d'une neurofibromatose qui faisait de lui un monstre d'épouvante. Le London Hospital Medical College refusa de vendre. Louis le lama et les mannequins, auxquels Michael confia sa déception, la partagèrent avec lui. Tout ça, comme on le voit toujours, restant d'une normalité parfaite.

Hélas, des bruits voltigent. Pourquoi Michael, depuis bientôt quatre ans, retarde-t-il sans cesse la sortie de son nouvel album attendu, comme la manne par les Hébreux, par CBS en particulier et ses millions de dévots en général ? Pourquoi cette sortie a-t-elle été reportée à trois reprises ? Pourquoi le lancement de sa ligne de parfum, « Magic Beat », s'est-il révélé un bide ? Sa ligne de vêtements, qui lui a coûté 20 millions de dollars, a-t-elle été un succès ? On en doute.

IL RESPIRE DE L'OXYGÈNE PUR POUR VIVRE JUSQU'EN 2109

La peur des microbes et les ruses de ceux-ci pour causer des misères à Michael y seraient-elles pour quelque chose ? Non, puisque mon idole continue de veiller au grain, de se laver les mains six fois par heure, de ne jamais ramasser sur la moquette fût-ce un grain de tabac ou un Kleenex tombé de ses mains, de se promener masqué (mais de blanc) comme un terroriste lorsqu'il se risque à sortir de ses forteresses car, depuis qu'il se râcle et se lessive la peau, le soleil lui est interdit sous peine de catastrophes, dermatoses et taches hyperchromiques. Rien de grave. Et à part quelques petits soucis d'argent, tout est normal. On le croyait lorsqu'on apprit, récemment, que mon idole commençait à exagérer un brin puisqu'elle passe des heures, raide comme un gisant, dans un caisson transparent hyperbare, à respirer de l'oxygène concentré à 100 %. Pour rajeunir. Pour avoir toujours 19 ans alors qu'elle en a 29. Pour vivre jusqu'en l'an 2109.

Son manager, Frank DiLeo, a beau se rouler par terre et lui dire que ça va pas, le docteur Timothy Cannis a beau l'avertir que les effets secondaires de ce traitement à haute dose peuvent lui endommager les poumons et lui ramollir la cervelle, rien n'y fait. Michael s'obstine et assure qu'il se sent dans une forme terrible lorsqu'il sort de son caisson-cercueil. Il ressuscite. Il s'isole. Il est seul, ne veut plus voir son père, ne parle plus à sa mère et à ses sœurs, éloigne ses frères mais reste, à ce jour – jusqu'à quand ? –, le plus stupéfiant phénomène musical que l'Amérique ait jamais connu. Il est l'Amérique. Il l'incarne.

Et le plus fort, pour conclure, c'est qu'elle a raison, mon idole complètement cinglée. Elle est, en 1987, l'Amérique. Une Amérique qui ne sait plus si elle est blanche ou noire, dont la Rome est Disneyland, qui se fait tirer la peau et se gorge de vitamines ; une Amérique qui se demande si elle est mâle, femelle ou unisexe et a une frousse inouïe des microbes et, entre Moon, Jéhovah, Jésus et Mahomet, cherche ses dieux ; une Amérique qui rêve d'une paix et d'une harmonie universelles et végétariennes. Une Amérique qui, désespérément, ne veut plus vieillir et c'est pour tout cela que mon idole est son idole en attendant qu'une autre la remplace. Peut-être encore plus cinglée ? Ce sera difficile. ■

A photograph of Michael Jackson in a courtroom. He is seated at a wooden witness stand, wearing a red button-down shirt. He has long, dark hair and is looking directly at the camera with a neutral expression. To his left, an American flag is partially visible. In the foreground, the back of a person's head with dark, curly hair is visible, sitting in a wooden chair. To the right, a judge in a black robe and glasses is seated at a higher level of the courtroom. The background is a wood-paneled wall.

SUSPECTÉ D'ABUS SUR MINEURS, MICHAEL EST TÉTANISÉ

En novembre 2002, déjà dans le costume du prévenu... Poursuivi pour avoir annulé des concerts prévus pour le passage à l'an 2000, le chanteur est condamné par le tribunal de Santa Maria à verser 5,3 millions de dollars de dommages-intérêts à son ancien promoteur.

Photo **SPENCER WEINER**



AU BANC DES ACCUSÉS

Une descente aux enfers aux airs de mauvais thriller. Dix ans après une première affaire réglée par un accord financier, Michael Jackson est à nouveau accusé, en 2003, d'avoir abusé des enfants. L'ange de la pop a aggravé son cas en admettant, à la télévision, qu'il ne voyait pas le mal à partager son lit avec des mineurs. Mais si la justice ne trouve contre lui aucune preuve de pédophilie, il sortira durablement diminué d'un procès à sensation qui a mobilisé la presse et l'opinion mondiales. Une icône blanchie, mais en lambeaux.



*Mai 1993.
À Disneyland Paris,
avec Jordan Chandler,
13 ans (casquette).
Trois mois plus tard,
l'adolescent l'accuse
d'avoir abusé de lui.
Jackson stoppe
les poursuites avec
un chèque de près
de 20 millions de
dollars à sa famille.*



*À Disneyland, en juin 2001,
avec sa cour de jeunes garçons.
L'un d'eux photographie la scène
dans leur suite. La star est
accompagnée par sa fille, Paris
Michael Catherine, la cadette (à g.).*





QUAND L'INNOCENCE D'HIER SE TRANSFORME EN INDICE D'AUJOURD'HUI...

En novembre 2003, Gavin Arvizo (photo) le met en cause à son tour. Il aurait été, dit-il, agressé sexuellement, alcoolisé, manipulé. « De gros mensonges », réplique Jackson sur son site. Ci-dessus, une image tirée du documentaire « Living with Michael Jackson ». Dans ce film diffusé en février 2003, le chanteur parle du fait de dormir avec des enfants.

Santa Barbara County Sheriff's Dept.



11/20/2003
Photo Image of:
NAME: JACKSON, MICHAEL
RAC: B SEX: M
DOB: 8/29/1958 AGE: 45
HGT: 511 WGT: 120
BLD: OMP:
HAJ: BLK EYE: BRO
MKS:
BOOKING #: 621785

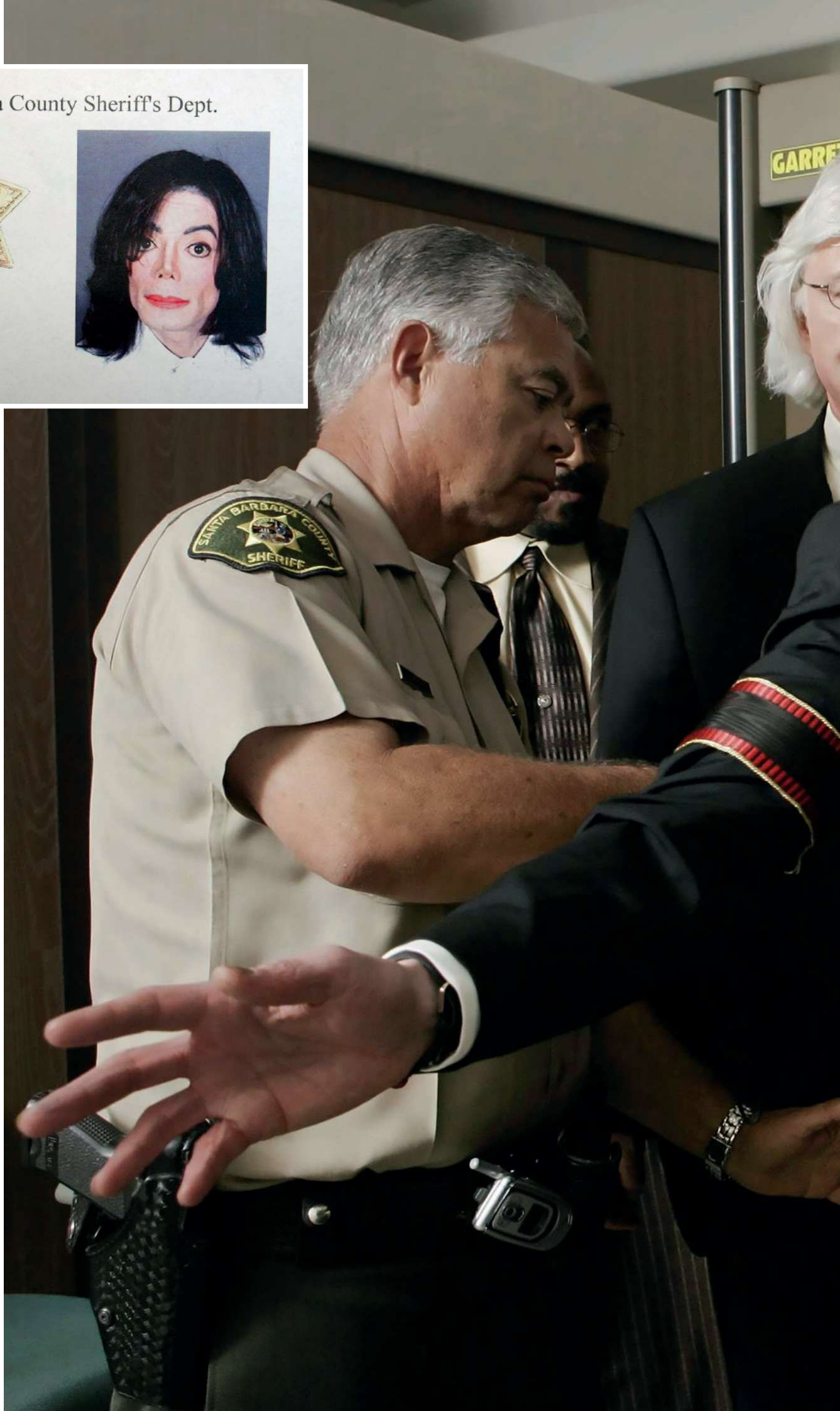


LA STAR MONDIALE DEVIENT UN JUSTICIABLE COMME LES AUTRES

Le 20 novembre 2003, photo de l'identité judiciaire, prise au bureau du shérif de Santa Barbara après que Michael Jackson s'est rendu aux autorités. Neverland est perquisitionné, et le chanteur, libéré après avoir versé une caution de 3 millions de dollars.

13 juin 2005. Fouillé à son arrivée au tribunal de Santa Maria, le jour du verdict. Sous le coup de dix chefs d'accusation, notamment « actes obscènes sur mineurs » et « complot », il risque jusqu'à vingt ans de prison. Endetté, accro aux antidouleurs, le roi de la pop n'est plus que l'ombre de lui-même.

Photo KEVORK DJANSEZIAN







LE BRACELET QU'IL N'IMAGINAIT PAS PORTER

En novembre 2003, lors de sa première présentation au tribunal, qui l'inculpe officiellement. Deux ans plus tard, après quatre mois de procès, il ressort de la Cour supérieure du comté de Santa Barbara en homme libre.

PETER PAN COMPARAIT DEVANT L'AMÉRIQUE

PAR RÉGIS LE SOMMIER

Vendredi 3 juin, 10h30 du matin. À l'intérieur du tribunal de Santa Maria, Thomas Mesereau achève deux heures de plaidoirie durant lesquelles il a brillamment défendu son client. «Avant de conclure, dit-il aux jurés, je voudrais vous montrer une vidéo de Michael Jackson tirée du documentaire de la BBC.» La salle se fige. Pourquoi la défense choisit-elle de montrer des extraits du documentaire où Jackson claironne qu'il partage son lit avec des enfants et sans lequel il ne serait sans doute pas là aujourd'hui ? Les yeux se dirigent vers un écran géant placé sur le mur du fond. Jackson, immobile depuis le début de l'audience, lève lui aussi la tête. Son nez en trompette et l'os de son menton émergent d'une avalanche de mèches noires. À cet instant, il est gris-blanc. S'il était allongé, on le prendrait pour un cadavre.

Pendant quatre mois, de 8h30 à 14h30, du lundi au vendredi, il s'est assis à cette même place pour écouter, sans dire un mot, les témoignages de ses admirateurs comme ceux de ses détracteurs. Depuis une semaine, il ne mange plus, ne dort plus. C'est son père qui le dit. La veille, son nutritionniste, Dick Gregory, l'a jugé déshydraté. Il se plaignait de douleurs dans le dos et avait froid aux mains. Par deux fois, on l'a conduit à l'hôpital de Santa Ynez, situé à 10 kilomètres de Neverland, pour des injections de myorelaxants. Il aurait été incapable de témoigner même si, dit-on, il a demandé à comparaître. Prudents, ses avocats ont choisi de ne le montrer qu'à l'image. Le voilà condamné à se regarder parler. La scène est surréaliste. On le voit à Neverland, assis dans un canapé, d'abord, puis sur une couverture à même le sol. Il répond aux questions du journaliste Martin Bashir. «Il n'y a plus Mère Teresa, la princesse Diana ou Audrey Hepburn, dit-il. Elles ne sont plus là. Il n'y a plus de voix pour les enfants.» Il poursuit : «Jamais un enfant ne m'a trahi. Les adultes m'ont trahi. Ils ont trahi le monde. Le temps des enfants est venu. Il faut laisser leur innocence guider le monde.» Parfois, Jackson s'emball.

La salle sursaute lorsqu'il revient, par exemple, sur cette fête à Neverland donnée en l'honneur de ses singes. Il se souvient de la liste des invités, Benji, Lassie, Cheeta. Les gens se regardent. On avait cru un moment qu'il s'agissait d'êtres humains.

LA VOIX MIELLEUSE DU CHANTEUR PARAÎT INSOUTENABLE À CERTAINS

Le journaliste l'interroge sur Peter Pan. Pourquoi une telle fascination ? «Peter Pan, c'est la jeunesse, le fait de ne pas grandir, la magie, voler...» Il parle alors de cette jeunesse qu'on lui a volée et qu'il veut garantir à tous les enfants, quitte à y laisser sa fortune. Il dit encore qu'il aime les mannequins qu'il a chez lui par dizaines car il peut leur parler sans provoquer l'hystérie. Il ne supporte plus qu'on le reconnaisse, qu'on traque ses moindres faits et gestes. Il est touchant par moments, inquiétant à d'autres. Il raconte qu'il médite dans les arbres, que les plantes réagissent à sa musique, qu'elles ont des émotions, et qu'il aime les trains. «Le bruit qu'ils font lorsqu'ils partent dans le lointain est magique.»

En montrant ce film, la défense espère révéler la pureté de son amour des enfants. Dans leur box, certains jurés détournent les yeux. On les sent tendus. La voix mielleuse de Jackson paraît insoutenable à certains. Il faut dire que le chanteur débite ses extravagances devant un jury composé, entre autres, d'une ex-femme de policier, de la groupie d'un animateur de Fox News, d'une caissière dont les trois enfants habitent au Texas, d'un fan de course automobile, d'une retraitée de 79 ans et d'une ancienne militaire qui a quatre enfants. Des jurés, un seul est allé à Neverland, quand il était adolescent. Il est handicapé et sa présence rappelle que, en dépit de tout ce dont on l'accuse, Michael Jackson a fait un bien fou à des centaines d'enfants suite page 76

malades. Cet homme est l'un des rares à comprendre l'univers de la pop star. Les autres viennent tous de Santa Maria, ville conservatrice, ou des environs. Pour eux, l'idée qu'un homme de 45 ans invite des petits garçons dans son lit en expliquant que «la plus belle preuve d'amour est de partager son lit avec quelqu'un» est, avant toute chose, insupportable. Tous savent que Jackson n'en est pas à son coup d'essai. Ronald Zonen, l'avocat de l'accusation, n'a pas manqué de leur rappeler, photos à l'appui, que trois autres jeunes garçons ont raconté la même histoire que l'adolescent qui accuse la star aujourd'hui.

LE COUP DE GRÂCE EST DONNÉ AVEC LA VIDÉO DE SON ACCUSATEUR

Quand vient le tour de l'accusation, Zonen enfonce Jackson un peu plus. «Si vous appreniez que, dans votre voisinage, il y a un homme d'âge mûr qui couche avec des gosses de 12 ans, vous appelleriez la police dans la seconde.» Le coup de grâce est donné sous la forme d'une nouvelle vidéo. On y découvre sa victime, 13 ans au moment des faits, 15 ans aujourd'hui. Il est assis sur une chaise. Il porte une chemise verte, un short bleu et des chaussettes blanches. Un policier l'interroge. La vidéo date de 2003. Son jeune accusateur a du mal à parler. «Que t'a dit Michael Jackson ?» Silence. «Tu peux parler, tu sais, n'aie aucune crainte.» Silence. «Vas-y. N'aie pas peur. Tu es en sécurité, ici.» Silence. Enfin un murmure, une plainte. On n'entend rien. Le policier le fait répéter. «Quoi ? Que dis-tu ?» «Michael m'a dit que les garçons devaient se masturber, sinon on devient fou ou quelque chose comme ça.» Il renifle, puis poursuit avec peine. «Il m'a dit qu'il voulait me montrer comment on se masturbe. – Et ensuite, qu'a-t-il fait ? – Il m'a pris le sexe. – Où étiez-vous ? – Nous étions allongés dans son lit. Il a mis ses mains dans mon pantalon et a commencé à me masturber. Je disais que je

voulais qu'il arrête, mais il a continué. Il disait que c'était OK, naturel.» Écran noir. Le procureur conclut : «Les sept minutes que vous venez de voir sont les pires de toute la vie de ce jeune homme.» Fin du procès. Place aux recommandations du juge Rodney Melville, puis les jurés, visage fermé, quittent un à un la salle pour entrer en délibération dans un silence pesant.

À l'autre bout du tribunal, Michael Jackson effectue une sortie sous les flashes des photographes. Comme chaque après-midi depuis quatre mois, protégé par un parapluie noir, il s'engouffre dans une Yukon XL noire, direction Neverland. Toute la famille Jackson est à ses côtés, son père, Joseph, sa mère, Katherine, ses sœurs, Rebbie, La Toya, Janet, et ses frères Marlon, Tito, Jackie et Jermaine. Le cortège file à toute allure à travers la campagne. Aux intersections, ses fans le saluent. Sandrine, une Française de 21 ans, l'attend à la porte de Neverland avec la pancarte qu'elle a confectionnée avec sa sœur et sur laquelle on lit «Michael, la France lutte à tes côtés». Elle n'a pas hésité à emménager dans la région pour la durée du procès. Quand le cortège apparaît, les fans courent vers les voitures en hurlant : «Michael, on t'aime !» Certains pleurent, d'autres prient. Aujourd'hui, il ne s'arrêtera pas. Il fera juste, au passage, un signe de la main à travers la fenêtre entrouverte. Les grilles se referment sur Neverland et les fans restent à la porte.

À L'ISSUE DU PROCÈS, IL OUVRE LES PORTES DE NEVERLAND À SES FANS

Comme il semble loin le temps où l'endroit résonnait des cris de joie des enfants. À l'intérieur, Peter Pan et le génie d'Aladdin se morfondent dans la solitude de leurs statues de bronze au sourire éternel. On a arrêté de projeter Bambi sur les cinq écrans télé incrustés dans le mur extérieur de la salle de jeu. Le parc d'attractions est livré aux merles et aux cigales. Les trois enfants de Michael Jackson viennent encore parfois y jouer. Pour eux, on fait tourner

Devant le palais de justice, le 12 juin, les fans de « Bambi » clament son innocence. Le lendemain, il est acquitté de toutes les charges pesant contre lui.



les manèges. Il faut sauver les apparences. La famille Jackson fait tout pour que les enfants vivent dans l'ignorance absolue du procès. On leur raconte des histoires. « Ils n'ont pas accès à la télé, seulement à des vidéos », explique le père de Michael. « La nounou s'occupe d'eux quand Michael va au tribunal et, au retour, il ne laisse rien transparaître. Il a toujours assez d'énergie pour ses enfants et ça, c'est extraordinaire », ajoute-t-il. Pourtant, les enfants ont fini par trouver curieux de ne plus voir d'autres enfants débarquer comme avant du petit train qui relie le parking au parc d'attractions.



Gavin Arvizo, en 2003, à Los Angeles. Selon la défense de Michael Jackson, la famille de Gavin était motivée par l'argent et aurait « dressé » l'enfant à mentir.

Peut-être est-ce pour cela, pour faire comme avant, qu'un après-midi d'avril, à l'issue du procès, Michael a décidé d'ouvrir à ses fans les portes de Neverland. Les allées étaient jonchées de pétunias et de pensées jaunes et violettes. De la musique classique s'échappait d'enceintes placées en haut des chênes. « Bonjour, je suis Michael Jackson. Merci beaucoup, bienvenue chez moi », disait la star à chaque invité sur le parvis de sa maison, une sorte de grand manoir normand. Autour de lui, il avait réuni ses trois enfants, Paris, 7 ans, teint de porcelaine, nattes blondes et jupe bleue stricte, Prince Michael, 8 ans, cheveux gominés, costume bleu marine et cravate rouge, et le petit dernier, Prince Michael II, 3 ans. Aucun ne parlait, ils se contentaient de lever la main dès que leur père faisait de même.

Une fois à l'intérieur de la maison, Jackson a montré sa peinture préférée, qu'il appelle « le conteur », où on le voit entouré d'une nuée d'enfants de toutes les couleurs, avec à la main un livre ouvert d'où s'échappe la fée Clochette de « Peter Pan ». Les fans ont ensuite été poussés de l'autre côté de la maison, vers la piscine et la salle de jeu. Pendant la visite, personne ne sera autorisé à monter à l'étage. Jackson aurait bien voulu leur montrer la plus délirante de toutes ses peintures, une reconstitution de la Cène, où il trône, tel le Christ, entouré de ses « disciples », Abraham Lincoln, John Kennedy, Thomas Edison, Albert Einstein, Walt Disney, Charlie Chaplin, Elvis Presley et Little Richard. Mais elle est accrochée dans la chambre, au-dessus du lit où se seraient déroulées les scènes d'abus sexuels. Après deux heures de promenades et de jeux, sous la discrète surveillance d'un service de sécurité composé d'anciens commandos britanniques, tout le monde a regagné la sortie. Les haut-parleurs diffusaient la sonate « Au clair de lune » de Beethoven entrecoupée de rires d'enfants.

LES PAROLES DE LISA MARIE PRESLEY JETTENT LE TROUBLE

Dans une interview au magazine « Rolling Stone » daté d'avril 1993, Lisa Marie Presley rapportait une conversation qu'elle avait eue avec Michael. « J'ai toujours pensé que les gens arrêteraient de te prendre pour un dingue si tu leur montrais vraiment qui tu es. Si tu leur disais que tu bois, que tu sais être grossier, drôle, même un peu langue de pute, et que tu n'as pas tout le temps cette petite voix haut perchée. Je ne comprends pas pourquoi tu t'imagines que tu peux continuer comme ça parce que ça ne marche plus, Michael. » Lisa Marie Presley avait de bonnes raisons de faire passer Jackson pour autre chose qu'un extraterrestre. Ils allaient

se marier. Mais ses paroles jettent aujourd'hui le trouble. Si Jackson n'est ni aussi fou ni aussi extravagant qu'on le dit, alors il est possible, après tout, que Michael soit ce pervers rusé croqué par l'accusation, qui profite de sa fortune et de sa célébrité pour attirer les enfants dans sa forteresse de Neverland et abuser d'eux.

Tout ça n'est qu'affaire d'impression car, dans ce procès, il n'y avait aucune vraie preuve contre lui, juste des soupçons. Il y a bien eu des témoignages poignants, mais aucun, en dehors de celui de son accusateur, ne concernait directement les scènes d'abus sexuels. On a parlé d'alcool

donné aux enfants, de magazines érotiques, de revues avec des petits garçons nus. L'alcool, c'est vrai, coulait à flots à Neverland, mais, à part ça, rien d'illégal. Dès le début, pourtant, le procureur Zonen a compris qu'il y avait deux Amériques dans la salle et il a flairé très vite dans laquelle se situait le jury. D'un côté, l'Amérique de Thomas Mesereau, chevelure argentée, éloquent, charismatique, riche. L'avocat s'est bâti une fortune avec des clients comme Mike Tyson. Il est aussi connu pour passer deux mois par an à se battre pour faire sortir des condamnés des couloirs de la mort sans recevoir 1 dollar en échange. Il ne va nulle part sans sa ravissante collaboratrice d'origine asiatique, Susan Yu. De l'autre, l'Amérique de l'accusation, rien que des hommes, tous blancs, la cinquantaine, cheveux courts et costume sombre, avec à leur tête le procureur Tom Sneddon et son allure de shérif intraitable.

SON PERSONNAGE EST UNE TRANSGRESSION PERMANENTE

Michael Jackson n'appartient à aucune de ces deux Amériques. Au-delà de la question de sa culpabilité ou de son innocence, c'est son problème principal. Ni noir ni blanc, ni homme ni femme, ni adulte ni enfant, son personnage est une transgression permanente d'une norme américaine qui, malheur à lui, ne tolère pas l'ambiguïté. Il ne fait même pas partie d'une minorité comme O.J. Simpson, pour qui les avocats surent jouer de la discrimination raciale et obtenir ainsi l'acquittement. Il est unique, inclassable, et si seul. La première Amérique est peut-être prête à lui accorder le bénéfice du doute, mais la seconde veut sa peau. Le jury fait plutôt partie de la seconde. Comme disait un expert judiciaire après avoir regardé la vidéo présentée par la défense : « Nous ne sommes pas à San Francisco dans les années 1970. Certains jurés ne supportent pas de tels propos. »

Au début du procès, Alan Dershowitz écrivait à la une du « Wall Street Journal » : « Les jurés seront appelés à faire la distinction entre amour et luxure, entre câlins innocents et caresses suggestives, entre désir de partager et intention de profiter. » Pour beaucoup d'Américains, ces questions sont insupportables. En achetant Neverland en 1988, Jackson pensait qu'il y vivrait à l'abri dans le monde de Peter Pan qu'il a créé autour de lui. Coupable ou innocent, il a eu le tort d'ignorer que son voisinage et son époque auraient un jour à le juger. Pour la première fois de sa vie, son destin ne lui appartient pas. Ni sa fortune ni sa célébrité n'auront pu lui permettre d'échapper aux lois des hommes. ■ Régis le Sommier



5 mars 2009. Devant la presse, le maître du moonwalk dévoile son projet de dix concerts prévus à l'O2 Arena de Londres entre juillet 2009 et mars 2010. Face à l'explosion des préventes, quarante dates seront ajoutées.

Ses légendaires mocassins au pied, la bête de scène répète six jours par semaine entre avril et juin 2009. Ici, au Staples Center de Los Angeles.

Accro aux médicaments, amaigri mais pas amoindri, il prouve qu'il peut encore en remontrer à ses jeunes danseurs. Pourtant, d'ici quelques jours, son cœur aura cessé de battre.

LE DERNIER ACTE

Prêt pour un ultime envol. Sept ans après sa dernière performance en public, Michael Jackson avait prévu de remonter sur scène pour le spectacle « This is it » (« c'est terminé »). Pour ce come-back, le chanteur voulait emmener ses fans « là où ils ne sont jamais allés auparavant ». Sa mort, à dix-huit jours de la première date, fera aussitôt entrer le film tiré des répétitions dans la légende.





Toujours aussi perfectionniste, le maître du tempo s'était entouré des meilleurs, comme Orianthi Panagaris, jeune guitariste australienne virtuose.



LA MORT D'UN ROI

Une chambre aux airs d'armoire à pharmacie, devenue scène de crime. Insomniaque chronique, Michael Jackson se faisait administrer pour dormir un médicament puissant, le propofol. C'est une dose massive de cette substance qui, combinée à la grave négligence de son médecin personnel, le tue le 25 juin 2009, à 50 ans. Un drame pour l'Amérique et le monde, submergés par l'émotion. Mais l'éternel Peter Pan de la musique a fini par obtenir ce repos qui s'était toujours refusé à lui.

UN DÉCOR DE SOLITUDE POUR SES DERNIERS MOMENTS

*Manoir de Holmby Hills, à Los Angeles,
au lendemain du jour fatal.*

*Au sol, une pompe à oxygène, pour
l'administration de l'anesthésiant,
et l'insufflateur utilisé pour réanimer
le chanteur. Un équipement très loin
des standards médicaux nécessaires.*

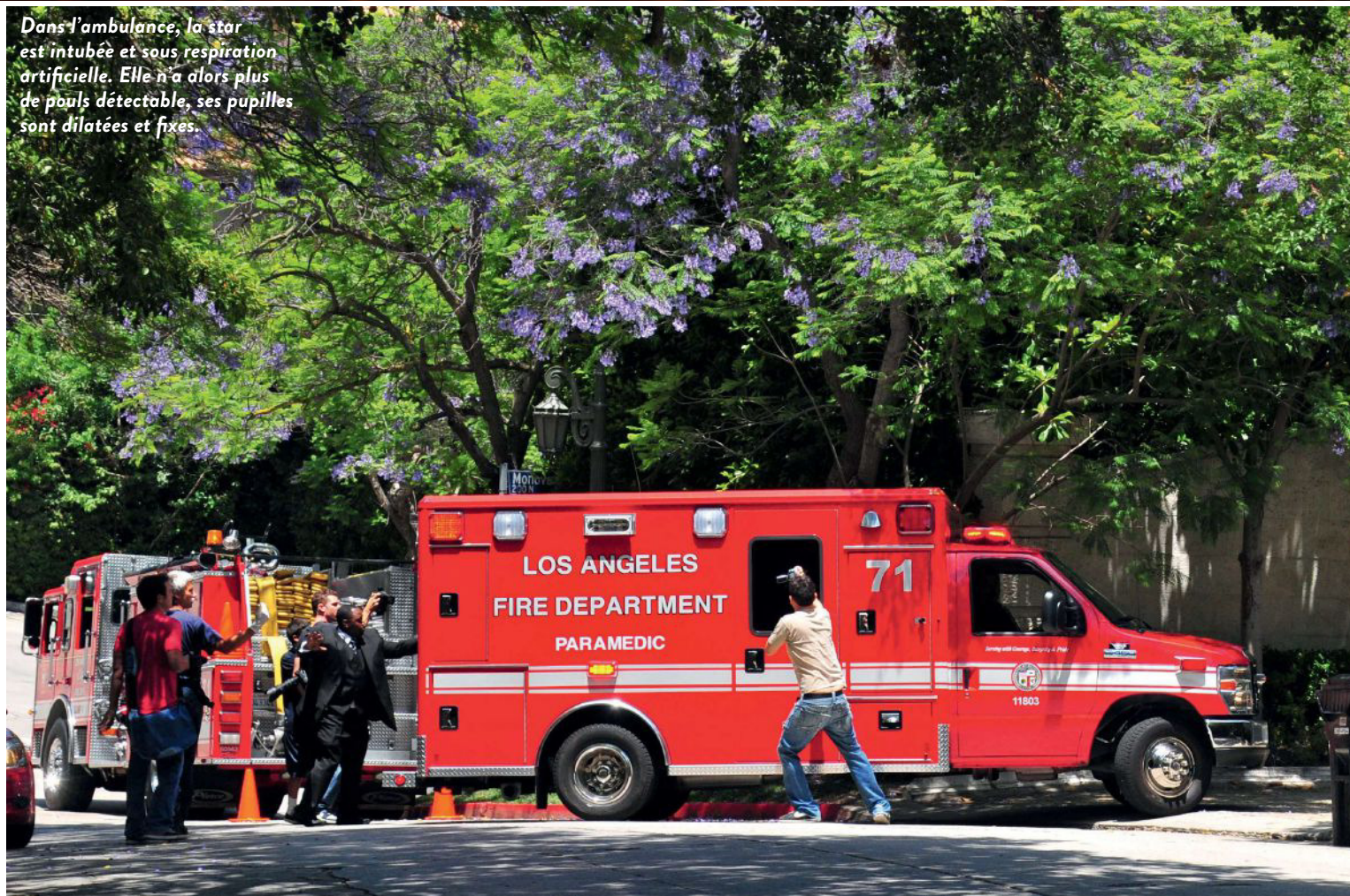


À 12 H 22, UN APPEL AU 911 MAIS IL EST DÉJÀ TROP TARD...

Outre des anxiolytiques, le Dr Murray a administré à son patient une dose de propofol équivalente à celle utilisée pour une anesthésie chirurgicale lourde. Après avoir découvert le chanteur sans respiration, vers 11 heures, il attend plus d'une heure avant d'appeler les secours.



Dans l'ambulance, la star est intubée et sous respiration artificielle. Elle n'a alors plus de pouls détectable, ses pupilles sont dilatées et fixes.



Pendant quarante-deux minutes, les urgentistes s'acharnent à réanimer Jackson par massage cardiaque et oxygénation. Sans succès. Il est évacué à l'hôpital par le département des sapeurs-pompiers de Los Angeles.



Après une heure de tentative de réanimation, Michael Jackson est déclaré mort à 14 h 26 au Ronald Reagan UCLA Medical Center. L'image de son corps, montrée au procès de son médecin, en 2011.





Le 7 juillet 2009, au Staples Center de Los Angeles, les frères de Michael (trois en bas, deux en haut à droite), Jackie, Tito, Jermaine, Marlon et Randy, portent le cercueil en plaqué or, lors du service funéraire.



Au service commémoratif, la fratrie Jackson (de g. à dr., La Toya, Janet et Jermaine) et les orphelins Prince Michael et Paris Jackson. Les pleurs de la fille du chanteur, qui s'exprime pour la première fois en public, émeuvent la planète entière.



UN MILLIARD DE FANS TÉLÉSPECTATEURS POUR LUI DIRE ADIEU

30 juin 2009. Hommage public à l'Apollo Theater de New York, scène mythique où le jeune Michael avait lancé sa carrière, à 9 ans, en 1968. Deux mois plus tard, après des semaines d'enquête et de rebondissements, l'icône est enterrée au cimetière de Forest Lawn, à Glendale, en Californie.

Photo **CHARLES ESHELMAN**



L'HOMMAGE PLANÉTAIRE

25 juin 2009. Immédiatement après l'annonce du drame par le site TMZ, les fans endeuillés organisent une veillée à Los Angeles. En trois jours, les ventes de disques de Michael Jackson sont multipliées par quatre-vingt.



29 juin 2009. À São Paulo, ses admirateurs reconstituent la chorégraphie de « Thriller ». L'album s'était écoulé à plus de 2 millions d'exemplaires au Brésil, un record seulement égalé par Julio Iglesias.

À Wuhan, on rejoue également la danse des zombies. La Chine est, à ce jour, le pays qui compte le plus de statues du chanteur : dix.



LA DERNIÈRE PHOTO DU CLAN JACKSON RÉUNI

14 mai 2009. Toute la famille réunie
à l'occasion des 60 ans de mariage
des parents de Michael, Katherine
et Joe (au centre).



LES DERNIÈRES HEURES DE MICHAEL JACKSON

PAR OLIVIER O'MAHONY

Vers 18h30, le 19 juin 2009, deux Cadillac Escalade noires arrivent au Forum, un stade de 17 000 places à Inglewood, au sud-ouest de Los Angeles, où Michael Jackson doit répéter sa tournée mondiale «This Is It». Des voitures électriques le mènent avec sa troupe jusqu'à l'immense scène. Kenny Ortega, son chorégraphe et ami, l'accueille. Il est saisi d'effroi. «Es-tu sûr que tu vas bien ?» lui demande-t-il. Michael bredouille une réponse inaudible. Il tremble de froid. Son teint est cadavérique. Ses yeux regardent dans le vide. «Je vais prendre l'air», dit-il enfin, avant de s'installer dans les gradins. Assis à côté de lui, Kenny tente de lui parler. En vain, car Michael tient des propos incohérents. Puis il l'enroule dans une couverture, masse ses orteils gelés et lui propose d'annuler la répétition. «Allez, on reporte à plus tard, ce n'est pas grave...» Michael opine. À 21 heures, les Cadillac sont de retour au 100 North Carolwood Drive, le château de Holmby Hills où le roi de la pop vit avec ses trois enfants.

Dans la nuit, Kenny envoie un long e-mail aux promoteurs de la tournée pour les alerter. «Je ne l'ai jamais vu comme ça», dira-t-il plus tard. Mais le lendemain, en début d'après-midi, il est convoqué au domicile du chanteur pour... recevoir un savon de la part de Conrad Murray, le médecin attitré de la star. Ce dernier est excédé. «Michael va très bien, mêlez-vous de vos affaires. Son toubib, c'est moi!» lâche-t-il. Michael, qui est présent, temporise. «Tout va bien pour moi, ne t'inquiète pas», dit-il au chorégraphe médusé... Comme si la crise de la veille n'avait pas existé. De fait, ce 20 juin, Michael va mieux. Les puissants antidouleurs administrés par le bon Dr Murray ont fait leur effet. Dans la soirée, il parvient à répéter, au Staples Center cette fois, puis revient les jours qui suivent... Jusqu'au 24 juin, veille de sa mort. Pendant ces dernières séances, Michael fait illusion. Quand il est dans un bon jour, il est éblouissant. Ce qui explique que Kenny Ortega ait pu tourner le film «This Is It», où on le voit virevolter sur scène.

IL NE S'ENDORMAIT PAS SANS UN PUISSANT ANESTHÉSANT

Mais dans la nuit du 24 au 25 juin, Michael a un nouveau coup de fatigue. Peu avant 1 heure du matin, il rentre chez lui, épuisé par six heures de répétitions, «mais de bonne humeur», souligne l'un de ses gardes du corps. Il est assis à l'arrière de la Cadillac, accompagné de Faheem Muhammad, son chauffeur-bodyguard, et de Michael Amir Williams, son secrétaire. Des fans le saluent quand il franchit le seuil de sa propriété. Même tard dans la nuit, ils sont fidèles au poste. Le Dr Murray l'attend : sa voiture est déjà garée dans la cour. Depuis qu'il a pris son service, voilà deux mois et demi, il arrive tous les jours en fin d'après-midi. La nuit, il veille la star. Avec les gardes du corps, il est le seul à avoir accès à sa chambre, au premier étage. Ce soir-là, jurera-t-il plus tard aux enquêteurs, il est décidé à ne pas lui injecter du propofol, ce puissant anesthésiant utilisé en clinique lors d'une opération chirurgicale. Mais, comme à chaque fois qu'il

se met au lit, Michael le lui réclame. Le Dr Murray n'a pas l'autorité nécessaire pour contrarier les caprices de la star. Alors il cède. Il lui fait une première piqûre, puis d'autres. Le lendemain, à l'hôpital de l'université de Californie (UCLA), les médecins légistes retrouveront 100 milligrammes de propofol dans le corps du chanteur. De quoi assommer une armée.

Mais pour Michael, ça ne suffit pas. À 8 heures du matin, ce 25 juin, il n'a toujours pas réussi à fermer l'œil. Comme chaque jour, Kai Chase, la cuisinière, arrive dans la maison et prépare le petit déjeuner, à base de céréales pour les enfants et de jus de fruits pour Michael. Elle va faire les courses au supermarché du coin et revient un peu avant 10 heures. Que fait le Dr Murray à ce moment ? «D'habitude, je le vois passer, prendre pour Michael un plateau qu'il lui monte dans sa chambre. Mais ce matin-là, il n'est pas venu», se souvient-elle. La maison est calme. La musique résonne dans toutes les pièces tandis que les enfants jouent dans une dépendance, sous l'œil vigilant de Sister Rose, la nounou. Mais, vers midi, la cuisinière entend des cris. Ils viennent du premier étage. C'est le Dr Murray. Affolé, il dévale les escaliers, ordonne d'aller chercher Prince, l'aîné de Michael. Puis, à 12h13, très exactement, il appelle Michael Amir. «Viens tout de suite, il y a un problème», hurle-t-il dans le combiné. Inquiet, le secrétaire, qui n'est pas sur place, téléphone à Alberto Alvarez, un des gardes du corps présents, et lui demande d'aller voir.

LE DR MURRAY ORDONNE DE CACHER LE PROPOFOL, «L'ARME DU CRIME»

Quand ce dernier entre dans la chambre de la star, le Dr Murray, en tee-shirt et pantalon clair, est trempé de sueur. Il tente de réanimer Michael avec un seul bras. «Je n'ai jamais fait de massage cardiaque de ma vie, essaie de me trouver quelqu'un qui sait comment on s'y prend», supplie-t-il. Le chanteur gît sur le lit, inerte. Sa tête est légèrement inclinée vers la gauche. Sa bouche et ses yeux sont ouverts. Son pénis, qui sort de la fente de son pantalon de pyjama, est recouvert d'un étui pénien qui lui permet d'uriner la nuit sans se mouiller quand il dort d'un profond sommeil, KO sous l'effet des somnifères. Sur le sol traînent des fioles et des flacons avec du liquide blanc, le fameux propofol. «Mets tout ça dans un sac-poubelle», ordonne subitement le Dr Murray. Le garde du corps s'exécute, sans comprendre qu'il s'agit de cacher «l'arme du crime». «Appelle les urgences, maintenant», intime le médecin. «Allô, 911 !» Il est 12h22. Les secouristes sont là quatre minutes plus tard.

«De quoi souffre-t-il ?» interroge Richard Seneff, le chef des secouristes, premier arrivé sur les lieux. «De déshydratation», répond Murray. Énorme mensonge, le premier d'une longue série. Devant eux, Michael ne respire plus. Son corps est froid. Ses yeux, dilatés. Les veines de ses pieds commencent à bleuir, preuve, selon Richard Seneff, qu'il est déjà mort depuis au moins vingt minutes. «Si nous avions été alertés plus tôt, nous aurions pu le sauver», a-t-il regretté au tribunal de Los Angeles, où il était cité comme témoin. ■



L'ÉTRANGE DOCTEUR MURRAY

*Le 3 février 2010,
au mémorial de Forest Lawn,
où le chanteur repose.
Condamné pour homicide
involontaire à quatre ans de
prison en 2011, il est libéré
au bout de deux ans pour cause
de surpopulation carcérale.*

IAN HALPERIN, JOURNALISTE D'INVESTIGATION, AUTEUR DE «UNMASKED»,
IL AVAIT ANNONCÉ, SIX MOIS AVANT SA MORT, QUE MICHAEL JACKSON N'AVAIT PLUS LONGTEMPS À VIVRE...

« EN VINGT ANS, 200 MÉDECINS LUI ONT ADMINISTRÉ DES MÉDICAMENTS »

INTERVIEW OLIVIER O'MAHONY

Paris Match. Comment Michael Jackson en est-il arrivé là ?

Ian Halperin. Avant de mourir, Michael avait fait au moins deux overdoses de médicaments dont personne n'a parlé. En 2007, il était au Japon lorsqu'il a été retrouvé inanimé dans sa chambre d'hôtel. Une ambulance est arrivée et les médecins ont pu le sauver, en toute discrétion. L'autre alerte a eu lieu vers avril-mai 2008, à son domicile de Las Vegas, à 3 heures du matin. Les enfants, qui dormaient, ne l'ont appris que le lendemain et ont été très choqués. Michael avait ingéré un cocktail à base de propofol, similaire à celui qui allait le tuer le 25 juin 2009.

Pourquoi s'en est-il sorti, à l'époque ?

Parce que, contrairement au Dr Murray, la personne qui lui avait administré ces médicaments – en l'occurrence l'une de ses employées – savait pratiquer le massage cardiaque. Elle a réussi à le réanimer. Mais, comme le jour de sa mort, l'entourage de Michael avait préféré ne pas appeler les urgences. Il ne voulait à aucun prix que l'addiction du chanteur soit mise sur

la place publique. Selon mes calculs, sa vie durant, Michael Jackson a pris dix fois plus de drogues qu'Elvis Presley, qui était pourtant accro. Malgré son air fragile, il avait une tolérance exceptionnelle. Il disait que le propofol l'emmenait dans la vallée de la mort puis le faisait revenir à la vie...

Personne dans son entourage n'a donc essayé de le sauver ?

Personne, à part Liz Taylor, qui l'incitait à suivre des cures de désintoxication et prenait de ses nouvelles lorsqu'il les faisait, et le rabbin Shmuley Boteach, qui fut son directeur de conscience entre 1999 et 2001. Il a fini par le quitter quand il a vu qu'il n'y avait rien à faire. En vingt ans, Michael a eu recours à 200 médecins et employés de maison qui ont accepté de lui administrer des médicaments très dangereux. Le Dr Murray fait figure de bouc émissaire.

Comment le Dr Murray se comportait-il avec Michael Jackson ?

Ils avaient une relation d'amitié. Mais ce qui comptait pour Murray, c'était l'argent. Il avait essayé, en vain, de se faire

embaucher par AEG [producteur de la tournée à venir, NDLR] pour plusieurs millions de dollars (on parle de 5 millions, mais j'ai entendu 10). Il s'est résigné à dire oui pour 150 000 dollars par mois, sans aucun contrat ni aucune garantie. Pour décrocher ce job, il avait fermé son cabinet à Houston, au Texas. Il avait donc peur de se faire virer. Pour se protéger, il a enregistré et filmé Michael. Trois de ses proches m'ont assuré qu'il l'avait fait à 160 reprises. L'enregistrement de la voix épuisée de Michael Jackson diffusé en début de procès vient d'ailleurs de son iPhone. Il a été découvert par les policiers lors d'une perquisition.

Quel était son but ?

Sortir un livre ou un documentaire non autorisé sur Michael et ses addictions. De grands éditeurs new-yorkais m'ont raconté qu'il était venu les voir et qu'ils étaient prêts à lui dérouler le tapis rouge. À l'un d'entre eux, il a confié, en plaisantant à moitié : « Si je sors ça, je fais aussi bien que "Thriller" » Il le fera s'il est innocent. Ça lui rapportera 10 millions de dollars, au bas mot. Pas éthique, mais lucratif ! ■



LE FILM ÉVÉNEMENT « MICHAEL »

On connaît la recette des biopics de stars au cinéma : une version officielle, bien lissée, qui célèbre la légende en effaçant soigneusement les zones d'ombre. Celui consacré à Michael n'allait évidemment pas échapper à la règle. Surtout quand on sait que c'est la famille – via l'Estate de Michael Jackson – qui tient les rênes de la production.

Le projet, en gestation depuis 2010, est confié au réalisateur Antoine Fuqua (« Training Day », « Equalizer »), mais qui pour incarner le danseur virtuose ? Le comédien-chanteur-danseur Myles Frost, lauréat d'un Tony Award pour sa performance éblouissante dans la comédie musicale « MJ », jouée à Broadway ? Que nenni. C'est Jaafar Jackson, le neveu, fils de Jermaine, frère de Michael, qui hérite du rôle. La caution familiale comme casting...

Ensuite, tout s'est compliqué. Grève des acteurs, retard de tournage et date de sortie repoussée. Cerise sur le gâteau, un reshoot intégral du troisième acte, les héritiers ayant oublié de signaler qu'une clause juridique de 1994 interdisait de dramatiser la première accusation d'abus sexuels... Budget final : 155 millions de dollars, pour un film qui s'achève juste après les succès de « Dangerous ». Et avant la première « affaire ». Une suite sur les dix-huit dernières années de sa vie est prévue. À condition que le premier marche, bien sûr. ■



Dans le rôle de Michael au temps des Jackson Five, le jeune Juliano Krue Valdi, aujourd'hui âgé de 12 ans.

L'affiche du film d'Antoine Fuqua, qui sortira en salle le 22 avril.



Une ressemblance saisissante. Au terme de deux ans de casting, c'est Jaafar Jackson, 29 ans, fils de Jermaine, qui a été choisi pour incarner Michael adulte. Il avait 13 ans à la mort de son oncle.

DIDAM
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

LA VILLE DE BAYONNE PRÉSENTE
EXPOSITION – ERAKUSKETA

JOSÉPHINE BAKER, *Libre et engagée*

PROLONGATION
JUSQU'AU 10.05.2026

Ville de Bayonne - Dir. de la communication - Photo © Georges MENAGER / PARIS MATCH

ENTRÉE LIBRE
MARDI > DIMANCHE
13:00 > 18:30

6 QUAI DE LESSEPS
LESSEPS KAIA 6

DIDAM.BAYONNE.FR

Une production photo

PARIS
MATCH

 **suez**

Bayonne
BAIONA-PAYS BASQUE



LE NOUVEAU HORS-SÉRIE PATRIMOINE



PARIS MATCH
COLLECTION PATRIMOINE

DANS L'INTIMITÉ DES GÉNIES
STÉPHANE BERN
nous ouvre les portes de maisons d'illustres

LE MOULIN DE CLOCLO
CLAUDE FRANÇOIS JR
« JE VEUX LE RACHETER »

INVENTAIRE À LA GAINSBURG
AU 5 BIS, RUE DE VERNEUIL

SALVADOR DALI
LES SECRETS DE SON ANTRE SURREALISTE
PAR AMANDA LEAR

ET AUSSI...
VICTOR HUGO À GUERNESEY
MATISSE À NICE
L'AUBERGE DE **VAN GOGH**

NOTRE GUIDE
Bonnes tables, hôtels & autres demeures d'exception

EN KIOSQUE ACTUELLEMENT

*En vente sur parismatch.com
ou via ce QR code*

